

Mercredi 4 avril : Je me sens un peu mieux et, c'est décidé, je pars faire ma balade habituelle à Pokhara, celle de Naudanda à Sarangkot. Vers 9H, après avoir empaqueté mon bagage qui reste à l'hôtel, je pars en taxi qui, pour une dizaine d'euros, m'emmène en 45 minutes à Naudanda par une route en partie élargie ces trois dernières années. De là, je prends la route nouvellement bitumée et marche à mon rythme, en m'arrêtant pour prendre des photos, jusqu'à Kaskikot, à 4 km. J'aime beaucoup cette région de champs et de rizières, aux belles fermes blanches et ocre, où les coutumes restent bien ancrées. Mais maintenant que la route est goudronnée, il est moins agréable d'y marcher et c'est moins calme car il y a un peu de circulation. De nouvelles maisons sont en construction mais, malheureusement, la plupart ne respecte plus l'architecture locale. Et puis je rencontre plusieurs groupes de touristes, chose que je n'avais jamais eu avant. Bref, je suis un peu déçu. Sans aucun problème au niveau genou, j'arrive à Kaskikot vers 11H et m'installe dans une chambre de la guesthouse, au-dessus du restaurant. J'ai déjà dormi là en 2015 et connais les propriétaires, des Brahmines.



Les vieux, vers Naudanda



La maman, vers Naudanda

Peu après mon arrivée, le tonnerre tonne et il se met à pleuvoir à verse. Et cela dure pratiquement jusqu'en fin d'après-midi. Impossible donc de monter jusqu'au temple dédié à Kali. Je déjeune de riz frit au poulet : le riz n'est pas frit et le poulet a dû s'enfuir de la cuisine. En plus ici, je le savais, le tarif du restaurant, où je suis seul, sont élevés (et ça ne s'est pas arrangé).

Je n'ai pas pris de pull et la température s'est considérablement rafraîchie. Rien de particulier à faire, aussi je passe l'après-midi sous la couette, sur mon lit très dur (matelas de 3 cm) : sieste et lecture. Un peu plus tard arrivent trois jeunes avec une petite guitare ; j'en profite pour jouer deux ou trois chansons (devant leurs yeux émerveillés, cela va sans dire). Chowmein le soir, c'est pire qu'à midi. Pâtes de soupe chinoise, pleines de petits os avec quelques bouts de poulet (ils ont dû le rattraper !). Discussion sympa avec le patron. Je me couche de bonne heure en espérant que le soleil brille demain.



Sur la route de Kaskikot



Sur la route de Kaskikot

Jeudi 5 : Nuit un peu dure (au vrai sens du terme). Il fait beau ce matin, génial ! Petit-déjeuner d'un thé et d'une brioche achetée au commerce à côté. Vers 8H je monte avec Nilkantha (le fils de l'aubergiste, 16 ans et déjà porteur d'une barbe) et quatre amis jusqu'au temple de Kali. Un quart d'heure de grimpe facile jusqu'à la crête (marches la plupart du temps). Le temple a été bien arrangé depuis la dernière fois et la cour, où sont fait les sacrifices (des animaux la plupart du temps), est maintenant entièrement dallée. Nilkantha et son père, en tant que Brahmine (= brahmane), ont la responsabilité de ce temple (et sont payés pour). Lorsqu'il n'a pas cours, c'est Nilkantha qui monte là tous les matins prier pour les gens du village et apposer le tika sur le front des éventuels pèlerins (autrement c'est son père qui monte). A 500 m de là, autre temple (Shiva) et, au village, plusieurs autres petits temples (Kali et Shiva).



Temple de Kali, Kaskikot



Nilkantha appose le tika, temple de Kaskikot

J'aime beaucoup cet endroit car, outre le temple assez simple, on y jouit d'une vue époustouflante sur la vallée de Naudanda d'un côté, sur le village de Kaskikot, la vallée de Pokhara et son lac de l'autre et les montagnes enneigées out au fond. C'est magnifique ! En plus, les rhododendrons sont en fleurs ! Redescente une heure plus tard. Je règle ma note (époustouflante elle aussi) et reprends la route vers 9H40. 7 km à faire en près de deux heures, c'est tranquille. Ah, ces véhicules, quelle plaie ! Encore quelques constructions modernes, qui défigurent le paysage. A en pleurer...



Rhododendron et neige, temple de Kaskikot



Lac Phewa, Pokhara, vu depuis le temple de Kaskikot

A 11H30, en ayant pris tout mon temps, je suis à Sarangkot, le point de vue favori des touristes pour assister au lever du soleil et aux illuminations progressives des montagnes (j'y ai assisté ici plusieurs fois). Ça a beaucoup construit ici aussi, il y aurait maintenant une vingtaine d'hôtel dont le hideux hôtel japonais qui était en construction lors de mon dernier passage. Le père de Sandip m'attend, il a grossi (je ne suis donc pas le seul) mais reste toujours aussi jovial, maniant un bon anglais (il a une petite boutique d'objets touristiques). C'est par lui que j'ai pu réserver un vol en parapente. J'ai de la chance, le temps s'y prête bien, même s'il y a une légère brume. J'ai eu un prix spécial, 35 € (et ce n'est pas du vol, moitié moins cher qu'il y a trois ans, beaucoup de concurrence maintenant et trois aires d'envol !)



Sur la route de Sarangkot



Parapentes, Sarangkot



En parapente de Sarangkot à Pokhara

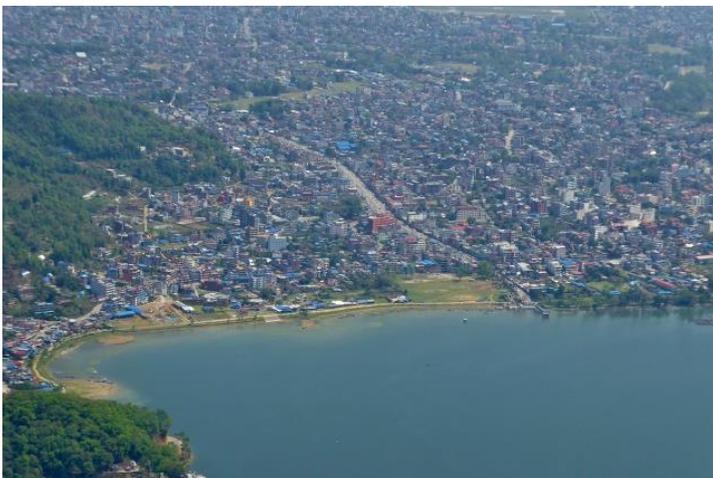


Survol de Sarangkot en parapente

L'organisation laisse vraiment à désirer et je dois attendre une heure et demie. Il faut dire qu'avec le mauvais temps d'hier les vols se sont reportés aujourd'hui. Pour moi ce sera la première fois ! Je n'appréhende pas (sauf pour ma jambe). Une fois équipée, le moniteur dans mon dos, la voile est levée ; deux trois pas et c'est bon, je n'm'enfuis pas, je vole ! Nous grimpons, grimpons, puis redescendons vers le lac Phewa, en-dessous. Quelques figures acrobatiques me soulèvent le cœur, je n'ai heureusement pas déjeuné (impressions de grand huit !). Je fais durant mon vol quelques photos et une vidéo, mon moniteur aussi (que j'aurais demain j'espère). Et puis voilà, nous nous posons tout en douceur. Le vol n'a duré que 20 minutes mais m'a paru bien plus long. En tout cas j'ai beaucoup aimé (<https://youtu.be/fM2RcChDb3o> couper son). Bon, il me reste encore beaucoup d'autres choses à faire et découvrir, entre autres : le parachutisme avec ma nièce, le saut à l'élastique, la montée au sommet du Kilimandjaro, le tour du monde en patins à roulettes, un petit trek sur la lune ou sur Mars, etc...



Un véhicule me ramène en ville, avec beaucoup d'autres parapentistes, jusqu'au bureau où je dois régler mon vol. Là encore organisation lamentable, j'y perds plus d'une heure ! Finalement, il est 14H30 passé lorsque je vais déjeuner, à côté, au Bella's Garden : un daal bhaat un peu cher (pour le Népal) mais vraiment excellent, un des meilleurs jamais dégusté.



En parapente au-dessus du lac Phewa, Pokhara



Avec mon pilote de parapente, Pokhara (oh, la dégaine !)

Je rejoins ma guesthouse, assez proche, vers 16H et récupère ma chambre toute propre, qui n'a visiblement pas été utilisée la nuit précédente. Mon sac est toujours là.

Travail tout l'après-midi, lenteur exaspérante du Wifi, photos de mon vol assez ratées.

En soirée je me rends au Fewa Lake Restaurant & Bar, à cinq minutes de ma guesthouse où je dine d'un steak de buffle (à moins de 5 €) ; mais, comme d'habitude, je suis déçu : c'est une vraie noix d'entrecôte de bœuf dont j'ai besoin !

Rentré, je continue mon travail, sans le terminer, jusqu'à 23 H.



Femme, à Kaskikot



Naga à cinq têtes, temple de Kaskikot



Rhododendrons, temple de Kaskikot

Vendredi 6 : Réveil vers 4H pour je ne sais quelles raisons. J'en profite pour ôter le bandage de ma jambe et enlever les pansements de papier que je portais depuis une semaine du genou au bas du tibia. Pas facile, c'est bien collé aux poils. Constatation : j'ai une grosse boule juste sous le genou assez dure et qui ne fait mal que si je la touche (c'est déjà ça), le tibia est toujours endolori tout le long de l'os, j'ai la cheville et le pied enflés et, chose curieuse, un trou un peu au-dessus rempli de liquide (genre ampoule) que je perce facilement et qui se vide. Cela fait trois jours que mon traitement est terminé mais je pense retourner à l'hôpital lorsque je rentrerai à Bhaktapur, tout ça n'est pas bien normal. Je me demande de nouveau si je n'ai pas une phlébite.

Mais au moins je peux, maintenant que j'ai débandé, prendre une vraie douche, ça me manquait !



Daal Bhaat, Bella's Garden, Pokhara



Steak de buffle, Fewa Lake Restaurant & Bar, Pokhara

Ciel bien gris au lever du jour, va-t-il encore pleuvoir ? J'espère que non, car en fin d'après-midi il paraît qu'il va y avoir une petite fête le long du lac. Ayant récupéré vidéo et photos de mon vol, je travaille toute la matinée, me voilà à jour !

Après le déjeuner, je décide de me rendre à l'hôpital, ma jambe a réellement des problèmes et je ne voudrais pas la perdre bêtement, elle peut encore servir. Quelques difficultés pour contacter mon assurance voyage, celle de ma carte Visa Infinite LCL (que, stupidement, je n'avais pas contactée jusqu'à présent) : ça sonne, décroche et me mets en attente plusieurs fois, et le compteur tourne (communication internationale). Je finis par les avoir et on me propose de me rappeler, ok ; heureusement, car il faut un certain temps pour répondre aux questions, d'abord au standard, puis à la personne qui me

prend en charge chez Groupama Assistance. Plus tard c'est le correspondant népalais qui me rappelle, puis de nouveau lorsqu'il a trouvé un hôpital possédant un échodoppler à Pokhara : de toute façon il n'y en a qu'un, c'est le Ciwec Hospital, établissement privé).



Jeune fille, Pokhara



Ma jambe malade (à droite), Pokhara



Dans l'ambulance du Ciwec hospital

Peu après 17H, une ambulance de l'hôpital vient me récupérer (un taxi aurait suffi) : il me faut m'y allonger car, assis, ma tête touche le plafond. Pin-pon, pin-pon, l'hôpital n'est pas très loin, une dizaine de minutes. C'est un établissement récent, visiblement réservé aux touristes (et peut-être aux Népalais aisés) : la chambre y est à 800 US dollars la nuit !

Je remplis une fiche, patiente puis vois le médecin : inflammation ou phlébite, that's the question ? Donc prise de sang et échographie. Pour cette dernière, je dois attendre le médecin spécialiste, à 20H30, puis reporté à 21H15. En attendant je vais diner à proximité de spaghettis sauce champignon assez dégueu, avec une glace pour faire passer cela.

Heureusement, l'échodoppler est rassurant : pas de phlébite, c'est déjà ça. Quant à la bosse sous le genou, elle contient du liquide ; d'âne je passe au statut de chameau ! Il faut m'hospitalier, à priori trois nuits et deux jours, afin d'avoir des antibiotiques par perfusion intraveineuse, pour un meilleur résultat. J'apprends qu'en fait j'avais bien pris des antibiotiques il y a 10 jours, en plus des anti-inflammatoire.



Ambulance du Ciwec hospital, Pokhara



Ma première chambre, Ciwec hospital, Pokhara

Vers 22H30, me voilà en chambre individuelle avec salle de bain, c'est propre et correct (heureusement, vu le tarif !). Les infirmières, tibétaines, me font tout un tas d'exams, mesurent la longueur et le diamètre de mon membre (je parle toujours de ma jambe). Le docteur vient ensuite avec une grande seringue (mon Dieu, quelle aiguille !) me faire une ponction du liquide synovial de ma bosse. Après trois essais (ouille ouille ouille, dirait Alex) il abandonne, disant que le liquide est trop épais mais il arrive à sortir par pression sur le genou pas mal de sang et liquide (beurk).

Enfin, une infirmière me plante, après quelques difficultés (car je n'ai pas de veine), une aiguille dans la main gauche pour la perfusion.

Et me voilà allongé sur le dos pour la nuit, la main bloquée, ce n'est pas trop confortable. Allée et venue des infirmières pour différents contrôles. Je leur demande aimablement de me laisser dormir jusqu'à demain (ce qu'elles feront).



Une infirmière tibétaine, Ciwec hospital, Pokhara



Au Ciwec hospital, Pokhara

Samedi 7 : Pas facile de dormir sur le os, la jambe surélevée et une perfusion dans la main. De plus, ils ont dû mettre un aphrodisiaque dans leur perfusion : je me suis endormi dans mon lit, je me suis réveillé sous une tente ! Peu dormi. Mon état est inchangé, ce qui est normal, il faut du temps.

Les soins reprennent, le docteur vient me voir et me présente son remplaçant du week-end. Puis j'ai droit à un petit-déjeuner moyen. Dehors, il pleut à verse (et ça durera jusqu'à 11H) ! Je change de chambre.

Un ami va à la guesthouse récupérer mes affaires (c'était trop tard hier soir) et régler la facture. Et je me fais escroquer : le tarif de nuitée out compris (avec petit-déjeuner et taxes) de 13 dollars, discuté avec Raju, le propriétaire que je connais depuis des années, n'est plus appliqué, on y rajoute d'abord le petit-déjeuner, je laisse un message à Raju, qui supprime ce rajout mais compte 10% de taxe. Je suis vraiment outré et déçu de ce comportement de la part de quelqu'un que je trouvais sympathique et que j'estimais. Profiter ainsi d'un client qui ne peut se déplacer parce qu'hospitalisé ! Mon ami est obligé de payer pour pouvoir récupérer mes affaires. C'est le second problème de ce type que j'ai cette année à Pokhara. Envie de meurtre, vraiment.

Bon, pas de photo prise aujourd'hui. Quelques portraits :



A part ça, j'ai du travail : dossier assurance à remplir, courriers et mise-à-jour de mon site. Cela prend pas mal de temps et la position assise ne m'est pas recommandée. Le correspondant de l'assureur m'appelle pour prendre de mes nouvelles et me demander des renseignements supplémentaires. Déjeuner d'une assiette de poulet tandoori, c'est bon.

Mon ami est allé acheter mon billet de bus pour lundi matin mais n'a pas réussi à avoir la place que je désirais : je ne sais pas si j'arriverai à m'asseoir à cet endroit, au second rang (surtout avec ma jambe handicapée).

Et puis autre problème : je m'aperçois que je suis en train de perdre un inlay (pourvu que je ne l'avale pas avant mon retour). Quand ça ne va pas ça ne va pas !

Lecture l'après-midi. Un autre ami, Sandip, passe me voir en soirée, c'est vraiment sympa. Plus tard, diner d'un mauvais chickenburger et de bonnes lasagnes de buffle. La journée s'est passée.



Bergeronnette grise, Lubughat



Aigrette garzette, Lubughat

Dimanche 8 : Nuit tranquille mais toujours inconfortable, bien sûr, bien que je n'aie plus de perfusion durant la nuit. L'hôpital n'a que huit chambres je crois, mais je suis le seul patient à avoir dormi ici. Soins dès 6H (ça a l'air d'aller mieux) et, plus tard, bonne douche chaude. Même breakfast qu'hier.

Après avoir consulté le médecin, comme je n'ai plus d'argent sur moi, je sors vers 9H juste pour me rendre à l'ATM le plus proche, à 300 m de l'hôpital, par une rue bordée d'hôtels et de guesthouses. Je marche sans aucun problème ni douleur (ce qui était déjà le cas avant mon hospitalisation).

Il fait assez beau ce matin, je bouquine ensuite une demi-heure dans le petit jardin à l'entrée. Un peu de travail jusqu'à midi et repas d'une excellente pizza aux champignons, la meilleure mangée au Népal (j'ai droit de choisir ce que je veux sur la carte d'un hôtel proche).

Repos tout l'après-midi, ponctué chaque seconde par le bruit de l'aiguille de l'horloge en face de mon lit. C'est un peu angoissant : chaque seconde est perdue, me rapprochant inexorablement de la délivrance.

A ma demande, un ami va annuler le ticket de bus pour demain, ne me sentant pas de voyager mal installé durant neuf heures, et va m'acheter un billet d'avion (100 dollars au lieu de 7 pour le bus), c'est évidemment bien plus cher mais bien plus prudent aussi (j'ai suivi le conseil de ma sœur et d'amis).

Dîner de lasagnes et poulet tandoori, excellent.



Le Ciwec hospital, Pokhara



Pizza, Ciwec hospital, Pokhara

Lundi 9 : Nuit calme, je n'ai pas été dérangé. Comme hier mes soins commencent dès 6H, perfusion d'antibiotique, cachet, température, tension etc... Puis petit-déjeuner copieux et douche.

Coup de téléphone de l'agence : mon vol, prévu à 12H15, partira finalement à 10H30. J'ai suffisamment de temps pour me préparer et, après avoir vu le docteur qui me remet mon traitement (notamment antibiotiques pour cinq jours), je rejoins la re principale où je prends un taxi pour l'aéroport. J'y suis vers 9H30 ce qui est largement suffisant pour les vols intérieurs. Une fois mon bagage enregistré et ma carte d'embarquement de la compagnie Simrik en poche (sans numéro de siège), je franchis facilement le contrôle de sécurité, très laxiste ; tout passe : mes deux bouteilles d'eau, mon ordinateur etc...

Curieusement mon vol n'est pas affiché sur le panneau dans la salle d'embarquement. Toutefois, quinze minutes avant le départ, les passagers sont appelés et rejoignent à pied l'avion, parké un peu plus loin. C'est un Beechcraft 1900C à hélices de 19 places datant de 1990 ! (28 ans, je ne savais pas qu'un avion était autorisé à voler aussi longtemps !). Je suis le premier à embarquer et choisis une place au fond coté gauche afin d'avoir une vue parfaite sur la chaîne de l'Himalaya. Nous ne sommes que 11 passagers. Au bout d'un moment, l'hôtesse nous apprend que le vol est retardé d'une heure à cause d'une saturation de trafic à Katmandu. Compte-tenu de la chaleur, tous les passagers rejoignent la salle d'attente. Je reste seul dans l'avion avec l'hôtesse.



Elle me chatouille ! Ciwec hospital



A l'aéroport de Pokhara



A Bhaktapur

Plus tard, les passagers reviennent, nous sommes maintenant 16 et je ne peux que penser que le seul motif du retard était de récupérer d'autres passagers. Décollage à 11H35. Entre-temps le ciel s'est couvert et je n'ai aucune vue sur l'Himalaya, c'est dommage. Bonbon, verre d'eau et coton pour les oreilles. Vol tranquille et atterrissage à 12H05. Débarquement et bus jusqu'au petit terminal des vols intérieurs. Bagage récupéré rapidement (remorque accrochée au bus). Maintenant il s'agit de trouver un taxi à un prix raisonnable, c'est un peu la mafia. Une fois installé dans l'un d'eux, le tarif augmente, arnaque courante avec les touristes. Je n'hésite pas, je sors, récupère mes bagages et prends un autre taxi qui, pour le prix convenu, m'emmène en 45 mn jusqu'à mon hôtel où je récupère ma chambre. Tellement heureux d'être revenu à Bhaktapur ! Je repars aussitôt déjeuner de momos et d'un yaourt, fais un petit tour au pokhari puis rentre m'allonger à peu près à l'heure où mon amie Ghislaine, qui me rejoindra demain après-midi à Katmandou, s'envole de Marseille-Provence (Air India ayant modifié l'horaire de son second vol, elle aura une très longue attente de 14 heures à Delhi). Plus tard, Rajani passe me voir et reste un long moment, elle m'a apporté du yaourt et du gurrpakh, un dessert népalais très sucré. Tant mieux parce que je suis fatigué et ne désire pas sortir pour dîner ce soir.



A Bhaktapur



Grand chariot de Bisket Jatra, Taumadhi, Bhaktapur

Mardi 10 : Bonne nuit, enfin ! Très beau ciel bleu ce matin. Aujourd'hui, deux événements importants pour moi ici :
 - le premier jour de la fête de Bisket Jatra, qui tombe chaque année durant le nouvel an népalais
 - l'arrivée décalée de mon amie Ghislaine à 16H15 à l'aéroport (horaire qui va me faire rater les premières festivités)

Mais qu'est-ce que Bisket Jatra ?

Bisket Jatra est une fête tantrique newar de Bhaktapur et Thimi coïncidant (par hasard) avec le nouvel an Népalais et commémorant la grande bataille et victoire du bien sur le mal de Mahabarath. Les moments forts en sont, d'une part, les défilés de chariots des effigies des dieux hindous Bhairav et Bhadrakala, avec une parodie de lutte rappelant une guerre qui a eu lieu il y a plusieurs siècles entre les parties est et ouest de Bhaktapur et, d'autre part, l'érection et la destruction de deux lingams de 25 m de haut (des mâts en fait). J'ai déjà assisté deux fois à cette fête impressionnante.



Devant le temple de Bhairav, Bhaktapur Place Taumadhi, Bhaktapur

Fête de Bisket Jatra, Bhaktapur

Au programme :

- aujourd'hui : rituel tantrique exceptionnel au temple de Bhairav (sur la place Taumadhi, proche de ma guesthouse). Bhairav et Bhadrakala seront ensuite placés chacun sur un chariot. Puis première bataille de chariots (avec malheureusement de fréquentes bagarres de gens ivres durant la nuit).
- vendredi 13 : dernier jour de l'an népalais, montée des mâts (le matin à Pottery square, le soir à Yoshingkel) et, l'après-midi, chariots tirés de Taumadhi à Yoshingkel. Un mois plus tard, on fêtera plus discrètement mon anniversaire.
- samedi 14 : jour de l'an népalais (2075). Vers 17/18H, abattage (toujours impressionnant) du mat de Yoshingkel. Puis remontée des chariots jusqu'à Taumadhi.
- dimanche 15 : fête de Sindur Jatra vers 8/9H au temple de Balkumari, à Thimi. De la poudre orange est jetée (attention aux appareils photo). Défilé de 32 petits chariots. Vers 12/13H, à Bode, un « fakir » se perce la langue au cours d'une longue cérémonie suivie d'une procession aux flambeaux.
- mercredi 18 : dernier jour de Bisket jatra. Vers 9/10H, abattage du mat de Pottery square. Le soir aura lieu la dernière bataille de chariots.



Fête de Bisket Jatra, Bhaktapur

Animaux à sacrifier pour Bisket Jatra, Bhaktapur

Je me sens mieux ce matin et, à 8H, vais prendre mon petit-déjeuner habituel et faire un tour sur la place Taumadhi, où va se dérouler la fête. Comme tous les matins, beaucoup de vendeuses de légumes mais, en plus, pas mal de monde autour et sur les deux chariots. Un long défilé passe, des enfants d'une école, des femmes en habits traditionnels newars, précédé d'une fanfare. Des hommes, qui avec une chèvre, qui avec une poule, se rendent dans la cour intérieure du temple de Bhairav où ont lieu les sacrifices rituels.

Je reste allongé le reste de la matinée, jambes en l'air, puis sors déjeuner. Tonnerre. Je rentre par la place Taumadhi. En vue des bagarres de ce soir, certaines rues sont bloquées par des barricades de sacs de ciment, les commerçants protègent leur devanture par des plaques de tôle, la police est omniprésente. Sur la place même, on termine les préparatifs : la stèle de Bhairav a été repeinte, sa statue sortie du temple est maquillée puis hissée à l'avant du grand chariot, lui-même en train d'être figolé en peinture. Un ensemble musical, assis à même le sol, joue. Quelques gouttes commencent à tomber, je retourne dans ma chambre.



Groupe musical, place Taumadhi, Bhaktapur



Bisket Jatra, place Taumadhi, Bhaktapur

Je retourne sur la place Taumadhi vers 15H30. Les festivités n'ont pas vraiment commencé, on en est au stade des discours (et, ici, ça peut durer longtemps). La place est noire de monde ainsi que les marches de l'un des temples. Rajani me rejoint un peu plus tard et nous marchons jusqu'à la route principale. Là, nous prenons un bus pour l'aéroport et y sommes à 15H45. L'avion de mon amie Ghislaine a atterri une demi-heure plus tôt mais nous attendons un moment, la délivrance du visa est longue. Elle ne sort qu'à 17H30 : son bagage n'étant pas arrivé, elle a dû faire une déclaration (et la compagnie ne livre pas, il faudra revenir à l'aéroport ! La tuile !). Malgré tout Ghislaine est contente d'être arrivée et, comme elle aime bien Tej Ram, ravie de faire la connaissance de Rajani qui lui passe un collier de fleurs autour du cou. Namasté Ghislaine !



Bisket Jatra, place Taumadhi, Bhaktapur



Arrivée de Ghislaine, avec Rajani, aéroport de Katmandou

C'est en taxi que nous rejoignons notre guesthouse à Bhaktapur. Ghislaine choisit une chambre parmi quatre disponibles, celle juste à côté de la mienne (j'espère qu'elle ne ronflera pas trop fort !). Le temps qu'elle s'installe et qu'elle écrive à son mari et nous repartons avec Rajani. Le chariot a été déplacé dans une rue et revient, tiré par de nombreux jeunes et faisant effondrer un petit toit (pas de blessé). Les spectateurs sont en nombre impressionnant et je me méfie beaucoup des mouvements de foule à cause de ma jambe. Vidéo : <https://youtu.be/suG7Y-hdR6E>
 Nous rejoignons ensuite un restaurant alors que Rajani rentre chez elle. Deux amis viennent nous rejoindre puis nous accompagnent jusqu'à la guesthouse. Il est 21H30 et je travaille jusqu'à minuit.



Police, vers la place Taumadhi, Bhaktapur



Chariot de Bisket Jatra, Bhaktapur

Mercredi 11 : Réveil de bonne heure. Vers 7H nous partons, Ghislaine et moi, prendre notre petit-déjeuner local ; Ghislaine n'apprécie pas trop. Puis, sur la place Taumadhi, occupée par les vendeuses de légumes, nous observons les gens venir se prosterner au temple et/ou offrir des donations à des gamins qui se trouvent à la proue du grand chariot. Puis nous assistons pendant un quart d'heure au déplacement de ce dernier. Tout un art pour le faire tourner... (voir ma vidéo <https://youtu.be/7-N-W2vrsPw>)

A la recherche d'un ATM pour Ghislaine : la plupart sont fermés où ne fonctionnent pas ; nous allons très loin pour en trouver un. Du coup je montre à Ghislaine les deux pokharis proches, Guhya et Sidda. Puis retour à l'hôtel.

Bijesh et Bibek viennent récupérer Ghislaine pour lui faire une courte visite de la ville en deux heures, dont elle reviendra enchantée. Quant à moi, resté dans ma chambre, je fais quelques courriers et bouquine. Courte visite de Bishesh.



Offrandes à Bhairav, place Taumadhi, Bhaktapur



Le grand chariot, place Taumadhi, Bhaktapur

Vers 13H45, Sushant arrive nous prendre, nous allons déjeuner chez ses parents, dans leur nouvelle maison remplaçant le baraquement en tôle ondulée que je leur avais offert après le tremblement de terre et la perte de leur appartement. Il châte d'abord Ghislaine, sur la moto d'un ami, puis revient me chercher un quart d'heure plus tard. La maman a préparé un petit daal bhaat au buffle, assez simple mais bon. Nous goûtons la bière de riz, puis un alcool de riz plus fort ; je n'aime pas. Quant à la maison de briques, bâtie au milieu de champs, elle est assez grande, trois pièces dans une cinquantaine de m². Nous en repartons vers 16H, à pied car nous voulons un peu marcher et regarder les alentours. Mais j'ai vite quelques douleurs au genou. Une demi-heure plus tard, nous sommes place Taumadhi où nous avons rendez-vous avec Rajani, puis Roshani et Janani. Ghislaine leur offre quelques vêtements.

Dîner de momos. Aucunes nouvelles du sac de Ghislaine. A 20H30 nous sommes dans nos chambre respectives. Je suis assez fatigué ce soir mais travaille encore jusqu'à 23H passé.



Famille de Sushant et Didier, Bhaktapur



A la campagne, Bhaktapur

Jeudi 12 : Encore une courte nuit, il faut que je me couche plus tôt car je suis réveillé tous les matins par la cloche vers 4H30 (je ne parle pas de Ghislaine, je parle de la cloche à l'entrée du petit temple en bas de ma guesthouse). En fait, moi qui ai l'habitude d'être libre, de faire ce que je veux quand je veux ou je veux (un peu comme la CGT mais sans emmerder le monde), je me sens responsable de mon amie et, blessé, ne peux pas faire avec elle tout ce que j'avais prévu. Ce me perturbe, beaucoup, beaucoup...

Nous allons cette fois prendre un petit-déjeuner continental dans mon ancienne guesthouse. Ghislaine préfère, mais il n'y a évidemment pas l'ambiance locale de mon boui-boui (ni les mêmes tarifs...). Puis nous partons nous promener, d'abord place Taumadhi, toujours aussi vivante, où le chariot repose un peu plus bas, puis en direction de l'est. Arrêt chez mon Indien préféré pour déguster un verre de jus de canne à sucre, un délice pour moins de 0,50 €. C'est la première fois que Ghislaine en boit et elle se régale, me dit-elle.



Dans la rue, Bhaktapur



Un couple sympathique, Bhaktapur

Nous continuons par la visite rapide d'un temple bouddhiste de style newari, le Mangal dharam deep mahavihar. D'autres temples jalonnent notre chemin (il y en aurait plus de 2 000 à Bhaktapur). Autre arrêt pour visiter le temple de Dattatraya, qui siège sur une grande place. Deux gamins d'une douzaine d'années nous approchent pour nous donner des explications mais surtout pour nous demander de l'argent (lorsque je refuse, ils s'en vont...)



Fabrication de jalebis, Bhaktapur



Dieux hindous, temple de Dattatraya, Bhaktapur

Vers 10H30, après 3 km de balade environ, nous arrivons enfin au temple de Brahmayani, celui où se déroule en automne la fête de Dashain, la fête du nouvel an newari. Sacrifices. Un buffle sacrifié est recouvert de paille puis brûlé pour enlever les poils avant de préparer la comida. Un enfant s'amuse à tirer la langue de la tête du buffle sacrifié, qui repose devant le temple. Ghislaine découvre le vrai Népal...



Temple de Brahmayani, Bhaktapur



Sacrifice d'un poulet, temple de Brahmayani, Bhaktapur

J'appelle le service bagages de l'aéroport, le sac de Ghislaine est arrivé cette nuit (ils auraient dû m'appeler !). Comme ils ne livrent pas, nous prenons de là un bus pour l'aéroport. Que de temps perdu (et de fatigue pour moi qui devrais me reposer !). Le sac est là, propre, ok. Il est déjà 12H30 et nous déjeunons d'un excellent Chowmein dans un restaurant choisi au hasard sur l'avenue principale.



Enfant à la tête de buffle, temple de Brahmayani, Bhaktapur Avec Ghislaine dans le bus pour l'aéroport, Bhaktapur

Puis retour en bus jusqu'à Bhaktapur. Raccourci pour rejoindre notre guesthouse et nous tombons, toujours par hasard, sur une petite place où ont lieu des sacrifices. Nous y restons une heure et Rajani vient nous rejoindre. Sacrifice d'un poulet et d'un jeune buffle. C'est épouvantable mais il faut bien y assister, cela fait partie des traditions du Népal. Bon, nous avons la même chose en France : corridas et boucheries halal. Le pire ce sont les habitants qui rient et chahutent, surtout les nombreux enfants. Vidéo sur <https://youtu.be/Q-CwvpopRPE> (âmes sensibles s'abstenir !)



Face à la maison de la femme de Bhairav, Bhaktapur

Sacrifice d'un buffle, Bhaktapur

Retour à notre guesthouse vers 16H15. Ghislaine repart avec Rajani. Je n'ai pas le temps de me reposer, travail sur mon ordi. Je suis crevé, sommeil. Mais ce soir nous sortons ! Vais-je tenir ce rythme ? Nous sommes invités à dîner dans la famille de Rajani et nous y rendons vers 19H. Tous sont là : les parents (Narayanprasad et Ranjana) et les trois sœurs (Rajani, Roshani et Janani) ; seul manque Tej Ram (évidemment, il étudie à Paris).



Accueil de Didier, chez Rajani, Bhaktapur

Baji de poulet, chez Rajani, Bhaktapur

Accueil chaleureux, bénédictions, remise du tika et cérémonie de l'œuf et du poisson durant laquelle, pour ne pas tenter Ghislaine, l'alcool de riz est remplacé par du Coca. Elle, qui connaît bien Tej Ram, est très émue par cet accueil, elle ne pleure. Puis nous dinons d'un baji, des flocons de riz battu séché accompagné de différents légumes et de poulet. C'est excellent mais un peu épicé (cette fois c'est moi qui ai les larmes aux yeux). Notre main droite sert de couvert.

Rajani et Roshani nous raccompagnent jusqu'à notre guesthouse vers 21H30. Travail jusqu'à 23H passé mais, fatigué, je n'avance pas... (je m'étais promis de me coucher tôt !). Au fait, pour ceux qui s'étonnent de me voir en photo toujours avec le même pull-over : je n'en ai qu'un, mais j'essaye tout de même de le laver une fois par mois.



Accueil de Didier, chez Rajani, Bhaktapur



La famille, chez Rajani, Bhaktapur

Vendredi 13 : Jour de chance ? En tout cas, ici au Népal, dernier jour de l'année 2074 et quatrième du Bisket Jatra. Toujours fatigué, je n'arrive pas à me reposer, à récupérer. Travail jusqu'à 8H, sans terminer, puis petit -déjeuner au boui-boui (Ghislaine s'habitue, elle n'est pas difficile. D'ailleurs, pour venir me rejoindre ici, il ne faut pas être difficile). Puis tour sur la place Taumadhi où les gens affluent près du chariot pour les offrandes. Nous rejoignons Pottery Square (la place des potiers) où doit être dressé le premier mat. Sushant nous a dit d'y être à 8H30 : or, rien n'est prêt ! Renseignements pris, cela devrait avoir lieu à 11H30 ! Petite balade, le marché bat son plein (comme chez nous pour le nouvel an). Je vois même des Jean's pour enfants à moins de 4 euros ! Achat de quelques bananes pour Ghislaine (je ne sais pas ce qu'elle fait avec !). Puis nous retournons à la guesthouse où je peux un peu continuer mon journal de bord durant deux heures.



Marchands de ballons, Bhaktapur



Petit chariot de Bisket Jatra, Bhaktapur



Jeune vendeur, Bhaktapur

Lorsque nous revenons à la place des potiers un peu avant 11H, la foule est si dense que nous avons du mal à nous frayer un chemin pour rejoindre le Pottery's Café où se trouve une terrasse, au quatrième étage, surplombant la place. La levée du mâ (qu'on appelle ici lingam, le symbole du sexe de Shiva, signe de fertilité) est commencée, mais ce n'est que vers midi et demie qu'il sera enfin droit, si l'on peut dire... Les gens utilisent des cordes et des trépiers pour cela mais il n'y a pas assez de profondeur de champ, donc ce travail est difficile. Bon, évidemment, si je les aidais, ça irait beaucoup plus vite (mais avec mon problème de jambe, restons sérieux !). La sécurité n'est pas du tout assurée, la foule se tient en partie sous le mâ. Si ce dernier s'effondrait ou se cassait, ce serait un très mauvais présage pour l'année à venir, un signe de malchance ; surtout pour ceux qui se trouveraient en-dessous ! Mais cela ferait sans aucun doute de belles photos, non ? Ce rouge sang mélangé aux diverses couleurs, ces cris... oui, vous avez raison, une vidéo serait beaucoup plus adéquate. La seule que j'aie pu prendre est celle-ci, forcément moins réussie : <https://youtu.be/JgmRnZKna2s>



Montée du mât, Pottery Square, Bhaktapur



Montée du mât, Pottery Square, Bhaktapur

Une fois le mât levé à la verticale, des jeunes grimpent par les cordages et mettent des billets dans le nœud ou en jettent dans la foule. Personne ne s'écrase, mais qu'y faire ?

Ghislaine et moi allons déjeuner ensuite au Purple Love. Elle veut continuer son apprentissage de la cuisine népalaise et principalement newari. Nous prenons un chattamari (la galette-pizza) et un bara (genre d'omelette à la pâte de lentilles). Elle aime bien (mais sera malade en fin d'après-midi). Nous entrons ensuite à la guesthouse prendre deux heures de repos puis ressortons vers 15H30 pour la suite des cérémonies de ce quatrième jour de Bisket Jatra. Mais le chariot qui doit être tiré en descente jusqu'à la place Yoshingkel vers 16H n'est pas prêt. Renseignements pris, ce sera à 17H. OK, c'est noté.



Foule, Pottery Square, Bhaktapur



Jambes d'un buffle sacrifié, Bhaktapur

En attendant, nous allons alors nous balader jusqu'au Sida pokhari, le plus grand bassin, sacré, de Bhaktapur, que Ghislaine connaît déjà. Sur le chemin, je m'achète aussi une ampoule plus puissante pour éclairer mon lit (lecture) mais, comme je l'apprendrai ce soir, je la paye trois fois son prix (je m'en doutais un peu) !

Lorsque nous revenons à l'heure dite à Taumadhi, ô désespoir ! le chariot n'est plus là. Nous avons raté la plus spectaculaire partie du festival et je m'en veux terriblement (pour Ghislaine, moi j'ai déjà vu cela à deux reprises) ; je sais pourtant que les horaires népalais sont très flexibles.



Sida pokhari, Bhaktapur



Barbe à papa, Bhaktapur

Nous rejoignons alors, parmi la cohue, la place Yoshingkel où l'on commence à monter le second mât-lingam, encore plus grand et en forme de croix. Autour du char, les gens se font bénir par les deux prêtres présents, habillés de blanc et la tête couverte d'une coiffe rouge.

Ghislaine étant malade et moi vraiment très fatigué, à bout de force même, nous préférons rentrer, car cela risque de durer longtemps ; et, en effet, le mât sera hissé presque trois heures plus tard, vers 19H45 seulement, j'entendrai les cris de joie de la foule depuis ma chambre. Mais au moins j'aurais pu un peu me reposer (tout en travaillant) en attendant Bijesh chez qui nous sommes invités à dîner ce soir pour le réveillon du jour de l'an.



Montée du mât, Pottery Square



Jeunes courageux, Pottery Square



Prêtre sur le chariot, place Yoshingkel

Celui-ci arrive à 20H, avec une heure de retard. Ghislaine, bien fatiguée, s'est déjà couchée, c'est dommage. Moi je fais un effort d'autant plus que c'est la première fois depuis cinq ans que je les connais que je suis invité chez eux ; en fait Bijesh, qui est pauvre et très (trop) fier, a honte de sa maison qui, pourtant, est plutôt correcte d'après les normes népalaises (il a même sa propre chambre de 5 m²).

La maison a quatre étages étroits, reliés par des escaliers pentus, presque des échelles, comme chez Rajani et la plupart des maisons ici (gain de place). A premier et second étage, une petite chambre (Bijesh et, au-dessus, sa grande sœur Bizeshna) ; au troisième la cuisine et salle à manger, bien plus grande et, encore au-dessus un grenier ; les parents ont une chambre avec leur dernier fils Bishesh (quelle originalité !) dans la maison d'à côté (tout appartient en fait à l'oncle, assez fortuné) ; toilettes dans la cour et douche extérieure dans le jardin ; bref, maison typique de Bhaktapur. Mais elle a souffert du séisme, murs fendus ; ils ne pourront pas y habiter longtemps, il faudra bien la réparer ou peut-être même la reconstruire un jour).

Bon accueil bien entendu, tika que m'appose la maman, bénédiction, collier de fleurs, etc... Le repas, comme hier soir, et un baji copieux, non pimenté cette fois, accompagné de deux viandes de buffle cuisinée différemment et de poulet. Le baji est le repas de fête typiquement newari. Seul Bishesh est absent, fêtant le réveillon ailleurs.

Bijesh me raccompagne jusqu'à la guesthouse vers 21H40 avant d'aller faire la fête avec ses amis, normal à son âge. Quant à moi, une demi-heure plus tard, je dors. Pas de force pour travailler ce soir...



Bijesh et ses parents, Bhaktapur



Baji, chez Bijesh, Bhaktapur

Samedi 14 : Happy New Year 2075 ! Eh oui, aujourd'hui commence la nouvelle année au Népal. Sur ce point, ils sont bien en avance sur nous ! Pour comprendre, il faut savoir que quatre calendriers ont cours au Népal : le calendrier national népalais (Bikram Sambat) qui est lunaire et dont on souhaite la nouvelle année aujourd'hui ; le calendrier newari (Nepa Sambat), lui aussi lunaire, dont le jour de l'an est en automne ; le calendrier tibétain (utilisé par l'ethnie Sherpa) ; et enfin le calendrier grégorien, le nôtre, qui n'est utilisé qu'en relation avec l'étranger. C'est un peu compliqué, non ?

Je me suis bien reposé cette nuit, je vais mieux (heureusement !). Et il fait beau ! De ma chambre je peux apercevoir le sommet du mâ-tlingam de la place Yoshingkel.

A 7H30, avec Ghislaine, qui va mieux aussi bien que toujours barbouillée (depuis le temps que je lui dis qu'elle devrait se débarbouiller !), nous allons prendre un frugal petit-déjeuner en face du supermarché : un café au lait et une tranche de pain de mie brioché. Et nous faisons là une sympathique rencontre : une famille de cousins de Rajani qui me reconnaît !



Cousins de Rajani et Tej Ram, Bhaktapur



Sur la place Yoshingkel, Bhaktapur

Après quelques courses au supermarché, nous nous rendons par la place Taumadhi jusqu'à la place Yoshingkel. Que de monde dans la descente, sur la place et aux alentours ! Offrandes et sacrifices de poulet, effectués par des adolescents, sur le grand char. Offrandes et sacrifices dans les temples. Orchestre de rue. C'est assez fascinant de voir cette foi, ces croyances ancestrales toujours aussi vivantes et qui les aident sans doute à vivre et à supporter leur condition.

Retour à la guesthouse vers 9H. Des orchestres de rue défilent, suivis de familles, et ce sera ainsi toute la journée un peu partout en ville (https://youtu.be/197Qh5g_r9Y).

Rajani nous rejoint et emmène Ghislaine se promener, c'était prévu, tandis que je reste pour reposer un peu mes jambes (mais, en fait, non, je passe ma matinée assis devant mon ordinateur). Elles s'en vont vers 9H30 et reviennent à 13H avec quelques fleurs de rhododendrons après avoir mangé un morceau. Où j'apprends que Ghislaine, arrivée au sommet d'une colline, s'est évanouie (zut, j'ai raté un bouche-à-bouche !). Bon, maintenant elle va mieux et rentre ravie de sa balade.



Grand chariot, place Yoshingkel



Sacrifices sur le grand chariot



Sur la proue du petit chariot, Bhaktapur

Quant à moi, je pars déjeuner avec deux jeunes du village venus me souhaiter la bonne année. Chowmein correct dans un minuscule restaurant situé tout près. Puis je reviens dans ma chambre et continue mes textes.

Vers 16H30 nous descendons par des rues fort encombrées jusqu'à la place Yoshingkel et nous fauflions dans la foule jusqu'à un endroit assez bien placé pour faire des photos (l'idéal aurait été de connaître l'un des habitants d'une maison encadrant la place). Et, debout, l'attente commence. 40 minutes plus tard, sous de grandes ombrelles vertes et rouges, arrivent les prêtres. Vers 18H20, enfin, des gens commencent à tirer sur le mât qui, après avoir vacillé plusieurs fois, finit par s'écraser à 20 mètres de nous dans un nuage de poussière (<https://youtu.be/iluljtbnbxU>). Il ne s'est pas brisé, l'année sera bonne. La foule hurle. De nombreux spectateurs, qui se sont retirés au dernier moment pour ne pas se faire écraser, se précipitent alors pour recueillir des feuilles, porte-bonheur, du haut du mât. La folie !



Orchestre de rue, place Yoshingkel



Mât-lingam, place Yoshingkel



Bhairav sur le grand chariot, Bhaktapur

Aussitôt d'autres personnes s'attellent aux cordes du grand chariot et tirent, tirent, pour le faire remonter jusqu'à la place Taumadhi ; ça va grimper ! (<https://youtu.be/uHh0pYay5NI>). Nous nous frayons parmi les milliers de gens pour rejoindre la rue qui monte à notre guesthouse. Il est de plus en plus difficile de se balader à Bhaktapur à cause de la multitude de motos (aucun trottoirs) ; mais là, même sans les motos, on fait presque du sur-place.

Quelques minutes dans nos chambres avant de repartir pour rejoindre la maison de Rajani après un arrêt au supermarché. Nous sommes de nouveau invités à dîner. Le baji, que Rajani a entièrement cuisiné, est vraiment excellent ! Bravo ! Après le repas, Rajani fait visiter l'autre pièce de la maison, au premier étage (la cuisine/salle à manger étant au quatrième, les second et troisième étages étant habités par d'autres familles). Nombreuses photos de moi (oui oui !). Pus Rajani et Roshani nous raccompagnent jusqu'à la guesthouse, avec un détour pour la place Taumadhi où le grand chariot est en train d'arriver (il est 21H30 !). Travail jusqu'à 23H30.



Arrivée des prêtres, place Yoshingkel, Bhaktapur



Chariot et offrandes, Bhaktapur

Dimanche 15 : Réveil trop tôt, à 5H15. Tout ça parce que je n'ai pas fini mon travail hier soir, ça me perturbe ! En ce sixième jour de Bisket Jatra la fête est en partie délocalisée à Thimi et Bode, deux villages à l'ouest de Bhaktapur (et cela risque d'être fatigant à cause de l'attente). A 7H30, Ghislaine et moi nous rendons sur la place Taumadhi, où le marché bat son plein tandis que les offrandes affluent près du chariot (enfin remonté), puis petit-déjeuner.



Le grand chariot, Bhaktapur



A Thimi

A 8H, Rajani nous rejoint. Nous gagnons ensemble la route principale (Banepa-Katmandou) pour prendre un bus et choisissons finalement un taxi (deux euros) pour rejoindre Thimi. A l'arrivée, beaucoup de monde grimpe au village, orchestres aussi. Nous croisons des gens recouverts de poudre orange (faites à partir de briques concassées, paraît-il) : c'est que la fête de Sindur Jatra bat déjà son plein.

Vidéos : <https://youtu.be/WHDCBqH1j5A> https://youtu.be/_51SKI_PDM8



Festival de Sindur Jatra à Thimi



Festival de Sindur Jatra à Thimi

Sur une place de Thimi, des groupes de musiciens et d'hommes (surtout) déambulent autour d'un temple en portant un genre de chaise à porteurs contenant un petit temple de Ganesh, le dieu à tête d'éléphant, et en envoyant de la poudre orange. Cette foule, qui bouge et bouscule, est fascinante (bien que j'aie peur de la foule et que je doive faire attention à ma jambe convalescente).

Les touristes sont une cible de choix : on aime les barbouiller de couleur (nous avons mis des vêtements qui craignent peu). Cible de choix aussi pour les pickpockets : il y a trois ans je m'étais fait dérober mon argent et, aujourd'hui, rebelote, mon iPhone 6 disparaît de ma poche sans que je ne m'en aperçoive ! Je me maudis : comment ne l'ai-je pas mieux protégé ? Je le prends très mal et ma journée est gâchée.



Festival de Sindur Jatra à Thimi



A Bode (photo Ghislaine)

Depuis que je suis au Népal, la malchance me poursuit :

- mon guide habituel me lâche deux jours avant mon trek
 - je me fais une entorse du genou, avec épanchement de Synovie, le premier jour de mon trek
 - je suis obligé de renoncer à ce trek au bout de trois jours (800 euros de perdu !)
 - je tombe malade, grosse crise de foie durant trois jours
 - je casse le téléphone d'un ami et dois lui remplacer (120 €)
 - je heurte un pilier sur le trottoir : plaie et jambe gonflée, hôpital, traitement insuffisant
 - dix jours plus tard, on sauve ma jambe après trois jours d'hospitalisation (et ce n'est pas fini...)
 - du coup je dois acheter un billet d'avion pour revenir à Katmandou
 - et, aujourd'hui, au festival de Thimi, on me dérobe mon iPhone 6 plus (plus de 1000 euros), dont j'ai besoin ici.
- Quand ça va mal, ça va mal...



Festival de Sindur Jatra à Thimi



Festival de Sindur Jatra à Thimi



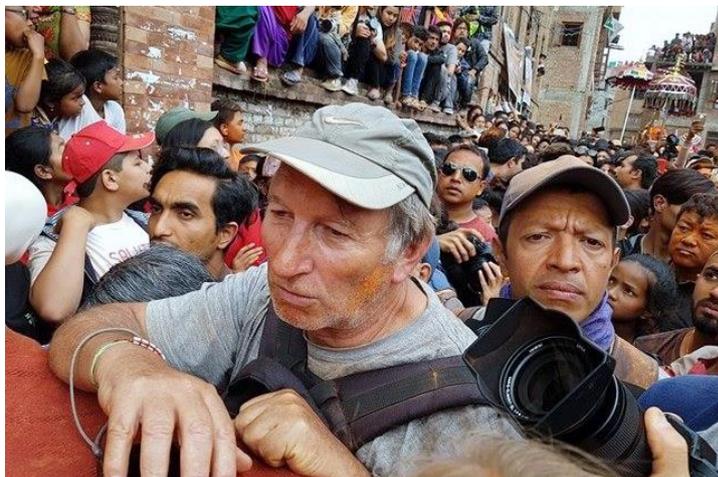
Jeunes tisserands, Thimi

Renseignements pris, il me faut redescendre déposer plainte au poste de police sur la route. Mais des policiers nous indiquent qu'il faut aller à Katmandou, à 45 mn, dans un service spécial avec le n° de série de l'appareil, que je n'ai pas. J'abandonne ; de toute façon ça servirait à quoi ? Rajani a appelé mon numéro, il est déjà déconnecté.

Nous remontons au village mais évitons la place et la foule par des ruelles détournées. Le moral n'y est pas, il est à peine 10H, et nous gagnons à pied un autre village, Bode, où se déroulera la fête de Balkumari Jatra. Arrêt sur le chemin devant un temple puis un bon moment dans un atelier de tissage où travaillent de nombreux enfants rieurs à l'agilité surprenante. Evidemment, être tisserand à 10 ou 12 ans n'est pas idéal mais nous sommes au Népal : c'est ça ou rien à manger. En tout cas ils n'ont pas l'air désappointés, sont très joyeux et plein d'ardeur. Vidéo : <https://youtu.be/jBBGLfViMrw>
Nous arrivons à Bode un peu avant midi. Il fait beau et chaud. Ici la fête continue. Quelques chaises à porteurs contenant l'effigie de Ganesh sont exposées. Une vieille maison a été détruite, quintuplant le volume de la place où doit se tenir le « spectacle » prévu entre midi et une heure (Népal time !). Beaucoup de monde évidemment, mais nous trouvons à nous asseoir à l'ombre sous un abri où nous sommes de plus en plus esquichés. Et nous patientons...



La cohue, Balkumari Jatra, Bode



Dans la foule, Balkumari Jatra, Bode (photo Ghislaine)

Déjeuner de bouts de pain de mie et de biscuits. Vers 13H, nous nous installons contre la plate-forme surélevée où viennent prendre place trois prêtres à coiffe rouge et fleurie. On nous dit que finalement cela ne commencera qu'à deux heures. L'attente est longue, debout dans la cohue.

Vers 14H, mouvement de foule énorme : nous pouvons heureusement nous accrocher à la plate-forme. Dieu que je n'aime pas ça ! C'est le « fakir » qui arrive (je ne sais comment l'appeler ni quelle est sa véritable fonction). Il salue à plusieurs reprises la foule sous les vivats, s'exprime par signe mais ne parle pas, gardant la bouche fermée ; je pense qu'elle contient de l'anesthésiant. Puis c'est le clou du spectacle, si l'on peut dire : avec un aide, il traverse sa langue d'une grosse aiguille (le trou devait être déjà présent, puisque c'est la même personne qui fait ça chaque année). Bon, finalement, rien de bien impressionnant ; combien se font de tels piercings de nos jours ? C'est l'ambiance qui est belle (malheureusement, en contrebas et un peu à contre-jour, je ne peux réussir de belles photos).



Prêtre, Balkumari Jatra, Bode



Le fakir, Balkumari Jatra, Bode



Langue percée, Balkumari Jatra, Bode

Puis les mèches à huile d'une grande demi-roue en osier sont allumées ; le fakir descend de son estrade (encore des mouvements de foule) et, aidés par des prêtres, portent cet « ustensile » sur son épaule, tel Jésus portant sa croix, et part faire un grand tour dans le village. Il est 14H40, nous filons le plus rapidement possible sans nous faire écraser, regagnons la rue principale du village où, surprise, nous croisons de nouveau le fakir avec son cortège. Comment a-t-il pu arriver si vite ici ? Il y a un peu de magie dans tout ça...

Longue attente d'un bus qui nous ramène, pour trois fois rien, à Bhaktapur. Je suis épuisé, vraiment, et Ghislaine aussi (toujours ses problèmes gastriques). Avec Rajani nous nous renseignons quand même dans deux boutiques sur les téléphones mobiles et leur prix, puis elle appelle un cousin qui a une occasion, un Samsung Galaxy J7 à environ 100 euros ; je demande à voir...



A Bode, Balkumari Jatra



Le fakir, Balkumari Jatra, Bode

Retour dans ma chambre, il n'est pas 17H mais je suis crevé, moralement et physiquement. Toujours aimable et pleine d'attentions, Rajani part récupérer le Samsung, acheter une carte Sim et du crédit ainsi qu'un chargeur, qui est manquant. Puis Bijesh arrive et nous aide à paramétrer l'engin : clavier azerty français mais pas de possibilité d'instructions en français

sur l'écran, Facebook, Messenger, WhatsApp, entrée de quelques contacts téléphoniques pour demain etc... Ca marche, je devrais juste faire changer la vitre du capteur photo, environ cinq euros paraît-il.

Pas le courage de ressortir : Bijesh va acheter trois plats de momos que nous mangeons dans la chambre. Quant à Ghislaine, sa chambre semble éteinte, elle doit déjà dormir.

Il est toutefois plus de 23H quand j'arrive enfin à me coucher !



Le bébé, Bhaktapur



Hirondelles du Népal, Bhaktapur

Lundi 16 : C'est aujourd'hui la fête des mères au Népal. Ah Maman, si tu étais encore là ! Comme tu me manques !

Lever comme d'habitude, peu après 5 heures. L'état de ma jambe a l'air de s'améliorer (à part l'épanchement qui ne dégonfle pas) mais mon traitement antibiotique se termine aujourd'hui.

La fête de Bisket Jatra continue : aujourd'hui et demain sont des jours de grande dévotion. Les gens, et particulièrement les femmes, se rendent aux temples faire des offrandes.

Vers 8H, Ghislaine, Rajani et moi partons en bus pour Katmandou. Après l'aéroport, il faut en changer. C'est là que nous rejoint Hari, qui restera avec nous le reste de la journée. Et, malheur, Rajani s'aperçoit dans le second bus que son téléphone a disparu alors qu'elle l'a utilisé juste avant de s'installer. Nous le cherchons, mais rien. Perte ? Vol ? Décidément, c'est la guigne ! La pauvre ! Je me sens responsable car elle est là pour nous, nous consacrant finalement ses cinq jours de vacances.



Ghislaine au temple en face de notre guesthouse, Bhaktapur



Boucherie, Bhaktapur

Nous débarquons vers 10H30 au stupa de Bodnath (également appelé Bouddhanath). Rajani et Hari repartent jusqu'au précédent changement de bus afin de retrouver le téléphone, on ne sait jamais.

Pendant ce temps, je commence à faire visiter l'endroit, où je suis déjà venu plusieurs fois, à Ghislaine.

D'après Wikipedia : Bodnath est l'un des principaux sanctuaires bouddhistes de la région de Katmandou (plus de 10 000 Tibétains ont rejoint cette région depuis la fuite du 14ème Dalaï-lama en 1959). Son stupa du XIVème siècle, représentant un mandala géant, est l'un des plus grands au monde. 108 niches contiennent chacune une statue de Bouddha. Bodnath est l'un des 10 emplacements au Népal inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Il est l'un des sites touristiques les plus populaires de la ville de Katmandou. L'ensemble est imposant et remarquable. Son sommet a été rénové après le tremblement de terre de 2015.

Nous en faisons le tour une première fois, avec un arrêt au grand temple où des moines vêtus de rouge prient et jouent de la musique. Des pèlerins bouddhistes déposent des offrandes, allument des lampes à huile et font tourner les moulins à prières. D'autres utilisent des planches sur lesquels ils s'allongent pour prier et se relèvent constamment, sacrée gymnastique ! Beaucoup de dévotion en tout cas.



Rajani et Hari reviennent alors que nous bouclons notre premier tour ; ils sont bredouilles, évidemment. Nous faisons ensemble un second tour de ce monument. Ghislaine prend beaucoup de photos. J'aime tout particulièrement les yeux dessinés sur le stupa, les yeux du Bouddha avec le troisième œil sur le front.



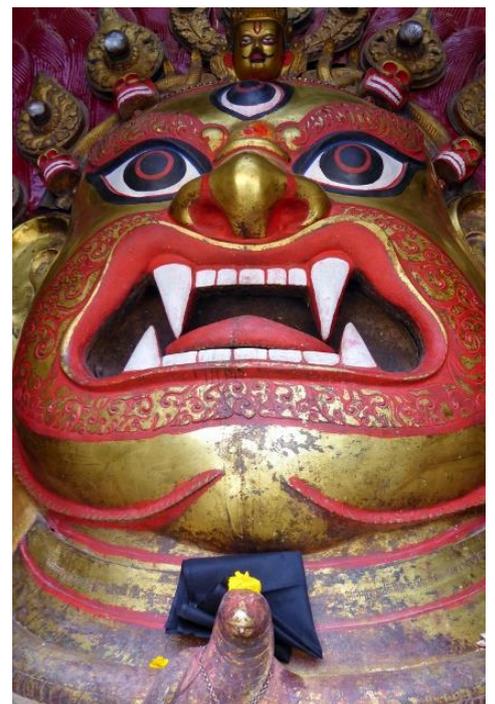
Il est presque midi lorsque nous rejoignons, par une rue adjacente, deux monastères. L'un abrite une école (mais ce sont les vacances) ; dans la cour du second, de nombreux moineillons, assis par terre, mangent leur daal bath. Il commence à faire faim et nous rentrons dans le premier restaurant tibétain : repas de chowmein (pour Ghislaine, toujours fatiguée) et de shapale (se prononce chapalé) pour les autres. Je ne me souvenais plus de ce plat : c'est un genre de samossa géant rempli de viandes hachées de buffle, et c'est excellent. Ça cale !



Moulin à prières, monastère tibétain



Dans un monastère de Bodnath



Au Durbar square, Katmandou

Taxi pour le Durbar Square de Katmandou qui avait été presque entièrement détruit lors du séisme. Peu de monuments ont été reconstruits sur cette immense place, quel dommage ! Ce qui n'empêche pas les autorités de nous faire payer 8 euros de droit d'entrée. Je me souviens de la beauté de cet endroit (même si j'ai toujours préféré le Durbar Square de Bhaktapur). Vivement que tout soit restauré !

Evidemment l'endroit, tout comme Bodnath, est très touristique : aux alentours ce ne sont que boutiques de souvenirs avec des prix qui doublent ou triplent pour les touristes. Des sadhus habillés en orange, la face peinturlurée, interpellent les visiteurs pour se faire prendre en photo moyennant finance : ce sont donc de faux sadhus, les vrais ne quémangent pas, ils ont fait vœux de pauvreté.



Au Durbar square, Katmandou



Sadhus, Durbar square, Katmandou

A la sortie de cet ensemble se trouve la « New Road », la rue commerçante de la capitale, surtout en ce qui concerne les produits techniques. Un immeuble de six étages abrite une bonne centaine de boutiques de téléphonie qui vendent toutes la même chose. Le téléphone d'occasion que j'essaye depuis hier soir ne fonctionne pas bien et je préfère mettre 0 euros de plus pour en acheter un neuf : Huawei (c'est chinois). Ou plutôt deux neufs, le second étant pour Rajani, elle ne peut rester sans téléphone.



Cloches



Temple de Shree Tanadevi, Durbar square, Katmandou

Bus pour Thamel, le quartier touristique. J'ai rendez-vous avec Sarbendra pour récupérer la facture de mon trek avorté, puis avec Shirish, le patron de Nepal River Runner, la compagnie avec qui je dois faire une journée de kayak avec Ghislaine ce vendredi sur la rivière Sunkoshi jusqu'à Lubughat où nous resterons quelques jours. Il est venu avec l'accompagnateur pour nous le présenter et mettre au point la logistique. Ce sera un peu plus cher que prévu car Ghislaine les effraye et il va mettre un second accompagnateur juste pour elle. Problème pour les bagages, mais Hari me promet de trouver une solution pour les faire parvenir au village. Tout semble au point et nous réglons la facture.

Puis nous faisons quelques courses, notamment pochettes étanches et un blouson pour moi.



Bas-reliefs, Bhaktapur

La nuit est tombée et nous rejoignons, à 20 mn de marche, le terminal des bus pour Banepa. Hari prend un autre bus. Arrivée à Bhaktapur vers 20H. Je suis fourbu, vraiment, mais Rajani insiste pour que nous allions assister chez elle à la cérémonie de fête des mères. Pas trop envie, mais nous y allons quand même un peu plus tard. Chacune des trois filles bénit ses parents puis nous dinons d'un bon baji copieux avec beaucoup de morceaux de viande. Je tombe de sommeil et nous rentrons vers 22H40.

Plus tard, tonnerre. Et, bien que crevé, je travaille deux heures, jusqu'à 0H45. Je ne suis pas raisonnable !



Shapale, Bodnath, Katmandou



Fête des mères chez Rajani, avec Janani, Bhaktapur

Mardi 17 : Je me lève vers 6H et travaille. Du retard ! Ne plus être seul perturbe toujours, forcément, mon emploi du temps. Il a plu durant la nuit, mais le ciel est dégagé ce matin.

Ghislaine et moi rejoignons Rajani devant chez elle vers 8H. Ensemble, avec le papa et le (petit) grand-père, nous nous rendons un peu plus loin à un terrain constructible de 3,60 m de façade dont le papa ne possède que les deux tiers. Il voudrait un jour pouvoir construire sa maison là. Mais comment construire sur 2,40 m de large (sur 7 de long) ?

Nous nous baladons : de petits temples provisoires sont installés un peu partout ; accueillant les croyants. Des orchestres de rue sillonnent la ville, on dirait que toute la population est dans la rue !

Nous allons aussi m'acheter une paire de chaussures légères pour le kayak (à moins de six euros) et retournons à notre guesthouse. Peu après, vers 9H30, Ghislaine repart avec Rajani : elles vont visiter le monastère de Namobuddha, à deux heures de bus environ, tandis que je préfère me reposer.



Avec le grand-père de Tej Ram et Rajani



Orchestre de rue, Bhaktapur



Dévotion, Bhaktapur

En fait de repos, j'essaie de me mettre à jour et travaille jusqu'à 14H avant d'aller déjeuner près du pokhari. J'avais envie d'un bon burger, il n'y en a pas !

Au retour, je rencontre Sushant qui m'accompagnera demain porter plainte pour le vol de mon téléphone, si je reçois entre-temps le n° de série que j'ai demandé à mon neveu de se procurer chez moi (ce qu'il fera, merci). Je laisse aussi quelques photos à imprimer pour donner à des amis.



Les trois sœurs, Bhaktapur



Offrandes au temple, Bhaktapur

Toujours beaucoup de monde dans les rues, et les petits groupes musicaux jouent de partout. Tout ce rouge et noir, c'est beau ! Les robes traditionnelles des femmes newaries sont noires avec un liserai rouge. Les autres femmes sont en rouge. Quelle ambiance ! Je ne me souvenais plus de cette ferveur du huitième jour de Bisket Jatra. Sur Thaumadhi, des chèvres tenues en laisse par leur maître, attendent leur exécution. De retour dans ma chambre vers 16H alors que le ciel se couvre et que le tonnerre gronde à loin. Je continue mon travail (texte, courriels, déclarations d'assurance pour mes accidents etc.). Le temps passe vite, c'est fou !



Orchestre de rue, Bhaktapur



Fête de Bisket Jatra, Bhaktapur

Rajani et Ghislaine sont de retour vers 17H15, ravies, avec les aléas de transport (voyage en bus, taxi, sur le toit d'un autre bus, à l'arrière d'un camion-benne) et malgré la pluie qu'elles ont eue alors qu'elles étaient sur le toit du bus. Ghislaine a beaucoup aimé le monastère et son site (où je m'étais déjà rendu deux fois) et a ramené de jolies photos. Au retour, elles se sont arrêtées, entre Banepa et Bhaktapur, à la statue géante de Shiva. Ghislaine semble en forme, en tout cas ! Le tonnerre gronde, et voilà la pluie ! Anoj passe me voir un peu plus tard et fait connaissance avec Ghislaine. Puis, cette dernière et moi, allons diner (American chopsy) alors que la pluie s'est arrêtée. De retour vers 21H, je travaille encore. Au moment où je veux me coucher, je perds tous mes podcasts d'iTunes : et voilà, une heure de travail supplémentaire pour récupérer tout ça ! 23H30, au lit...



Fillettes, Bhaktapur



Orchestre de rue, Bhaktapur

Mercredi 18 : Pour une fois, je me repose correctement, jusqu'à 7H. Il fait beau. C'est le dernier jour, le neuvième, de Bisket Jatra. Après une bonne douche chaude, je travaille tranquillement et suis à jour à 10H. Peu après, avec Ghislaine, nous rejoignons la place des potiers, noire de monde, et grimpons au troisième étage du café des potiers. A peine sommes nous arrivés que nous voyons vaciller le mât/lingam qui s'écroule avec grand bruit. A se demander comment les gens ont pu s'écarter au dernier moment pour ne pas être blessés ! En tout cas, ils se précipitent pour récupérer une des branches attachées au mât : elles portent bonheur.

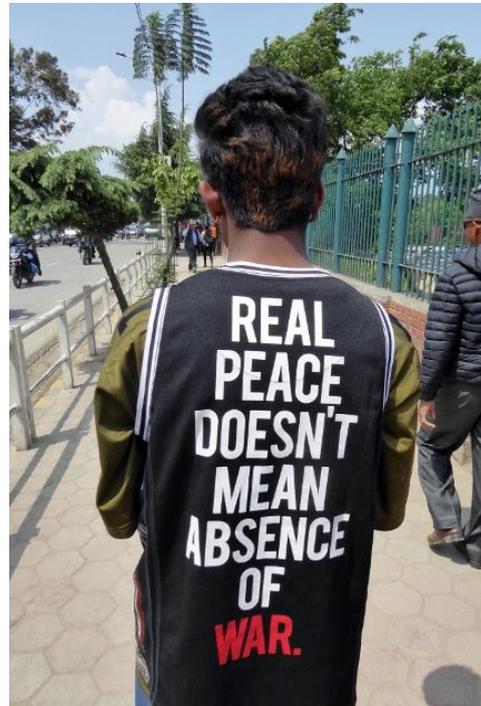
Tout le monde s'éparpille et nous passons à la boutique de Shyam où je discute avec Bishesh et son père. Sushant m'y rejoint pour m'apprendre que finalement je ne peux déposer plainte à Bhaktapur pour le vol de mon téléphone, il me faut aller à Katmandou. La guigne, je suis un peu découragé ! Nous passons alors chez Rajani, elle n'est pas là mais me rejoindra à Katmandou. Et, le hasard fait bien les choses, je rencontre là Karan, que j'essayais justement de joindre. Il m'accompagnera à Katmandou alors que Ghislaine, de nouveau fatiguée, reste se reposer.



Jeune Newar, Bhaktapur



Abattage du mât, Pottery Square



Karan, Katmandou

Après un arrêt chez le photographe, où je récupère une trentaine de photos pour mes amis, je gagne donc, avec Karan, le terminal de bus du Sida pokhari. Pas trop mal installés heureusement, il nous faut tout de même une heure et demie de bus pour rejoindre Katmandou dans les embouteillages. Nous retrouvons Rajani assez facilement et, après 15 mn de marche, nous voilà au bureau de police touristique. Bon accueil. En une demi-heure tout est bouclé, j'ai déposé plainte pour les deux téléphones, le mien et celui de Rajani. On m'appellera si on les retrouve (je n'y crois guère) ; dans le cas inverse, après un mois, je recevrai par courriel le rapport de police.

Il est déjà 15H et nous déjeunons juste en face de momos et riz frit. Puis, à la station de bus, Rajani part d'un côté pour rejoindre la maison d'un oncle maternel tandis qu'avec Karan nous regagnons Bhaktapur en 45 minutes seulement. Marche jusqu'à ma guesthouse, il fait chaud et je suis fatigué.

Nous ressortons un peu plus tard avec Ghislaine pour aller voir la dernière bataille de chariot. Assez bien placé. Une équipe d'hommes tire d'un côté, une autre de l'autre, le chariot bouge peu mais finit par disparaître au coin d'une rue, en heurtant une maison avec son toit qui se disloque (vidéos : <https://youtu.be/q9xgRWBVjKl> et <https://youtu.be/h9JSuJ8gWTA>)

Après 45 minutes bousculés par la foule, nous rentrons. Travail. Je ressorts tout seul vers 20H pour manger des momos.



Tirage du chariot, Bisket Jatra, Bhaktapur



Le chariot, Bisket Jatra, Bhaktapur

Jeudi 19 : Couché tôt (22H30), levé tôt (5H30) : l'avenir m'appartient ! C'est mon 300^{ème} jour au Népal (en comptant mes huit voyages cumulés).

Aujourd'hui, après les derniers jours de fête, c'est encore la fête chez les Newars, le Dukupuja (qui signifie rituel des chèvres) : sacrifice de la chèvre (ou bouc) au temple, puis repas familial avec la famille élargie. En partant prendre notre petit-déjeuner nous croisons beaucoup de Newars en habit de fête ; les fillettes, notamment, sont très belles.

Sur la place Taumadhi trône le grand char à la mine dépitée : il a perdu une partie de sa toiture dans le combat d'hier soir (je ne sais pas à quelle heure il s'est terminé).

Travail dans ma chambre où Karan et Bijesh me rejoignent puis repartent inscrire Karan au permis de conduire voiture. Restaurant avec Ghislaine : momos et hamburger pour moi.



Le chariot après la bataille, Bhaktapur



Fillette Newar, Bhaktapur



Fillettes Newar, Bhaktapur

Rajani me rejoint en milieu d'après-midi à la boutique du père de Bijesh. Là, avec la maman et la sœur de Bijesh, nous discutons des études à venir de ce dernier, qu'ils sont incapables de payer : il veut étudier « hotel management ».

Plus tard, Hari, Nirajan et Anoj passent me voir. Hari récupère un sac où se trouvent nos affaires pour le village où il se rend demain en bus avec Nirajan, alors que nous irons, Ghislaine et moi, en kayak. Cela nous rend bien service, nous ne pouvions transporter cela en kayak.

Il se met à pleuvoir. Restaurant à quatre, avec Hari et Nirajan : daal bhaat à un euro chacun ! De retour à la guesthouse, les propriétaires nous donnent de la nourriture, dont du bouc (très fort) et du yaourt. Mais nous sommes déjà rassasiés !

Plus tard c'est Bijesh qui arrive avec de la viande de chèvre. C'est gentil !

Je suis crevé ce soir... Le stress ? Coucher vers 23H.



Dans la rue, Bhaktapur



Masques, Bhaktapur

Vendredi 20 : Je me lève de bonne heure, il fait déjà jour et plutôt beau. J'essaye de manger un peu de viande de bouc d'hier soir mais n'y arrive pas, c'est beaucoup trop fort. Mon gros sac, que je laisse ici, est bouclé et, avec mon petit sac et Ghislaine, je quitte ma guesthouse vers 6H45.

Nous arrivons sur la grand-route en avance, le bus réservé au kayak et rafting nous récupère à 7h30. Chandra, notre accompagnateur, nous présente Bikram qui aidera Ghislaine à descendre en kayak. Nous sommes bien installées. A l'arrière du bus chante un groupe de jeunes qui part faire du rafting pour la journée.

Après Banepa et Dhulikhel le bus prend à gauche vers le nord. Arrêt petit-déjeuner vers 8H30 (les chauffeurs de bus ne peuvent s'empêcher de faire des stops pour manger, le repas leur étant offert si certains passagers mangent aussi).

Puis continuation jusqu'à Dolalghat où nous arrivons vers 9H30. Les quatre kayaks sont déchargés du toit du bus qui continue sa route avec les jeunes. Nous nous baladons un peu dans ce petit village typique. Restaurants et poissonneries, la rivière doit être poissonneuse. Nous la prenons en photo du pont qui le surplombe. Pendant ce temps Chandra et Bikram déjeunent de nouveau (!) puis descendent le matériel sur la plage.



A Dolalghat



Poissons, Dolalghat

A 10H15 nous sommes au bord de la Sunkoshi, emballons nos affaires dans des sacs étanches, essayons les kayaks et nous équipons avec jupe, casque et gilet. Vous le savez, dès qu'il y a une femme dans un groupe, le temps de préparation s'allonge à l'infini.

Il est 11H lorsque nous embarquons, couvert de crème solaire bien entendu. Le soleil tape vraiment, il fait au moins 30 degrés. Je me suis baigné juste avant de partir, je n'en pouvais plus (non, ça n'a pas retardé le départ).

Mon kayak n'est pas très stable, contrairement à ceux que je possède à Niolon. La position de mes jambes est un peu difficile à tenir, ça tire un peu, surtout sur mon genou.

La rivière, ocre de terre et de sable, est trop calme par endroit et trop rapide à d'autres. D'ailleurs, par sécurité, nous passerons d'ailleurs deux rapides à pied par un chemin la longeant.



Préparation à la descente de la Sunkoshi River, Dolalghat



Ghislaine, descente de la Sunkoshi River

Ghislaine a très peur de la vitesse et passe tous les rapides accrochée au kayak d'un des accompagnateurs. Quant à moi, je me retourne bêtement à la fin d'un rapide, n'arrive pas à me remettre hors de l'eau et m'affole un peu pour décrocher la jupe qui me tient au kayak. Je m'en sors finalement, après avoir bu la tasse et perdu mes belles lunettes de soleil. Totalement essoufflé par l'effort fourni, épuisé même, je me raccroche au kayak de Bikram venu à mon secours. Du temps pour retrouver mes esprits. Il faut alors accoster et vider mon embarcation. Je me retournerai une seconde fois plus tard mais me décrocherai plus vite.

La navigation nous semble longue, Ghislaine en a marre au bout de deux heures, moi je tiens le coup mais fatigue aussi, d'autant plus que la descente est monotone et les paysages sans grand intérêt. Mais il faut bien continuer...

Enfin, soulagement, voici Lubughat. Il est 16H40, nous avons donc payé plus de cinq heures et demi.

Certains gamins du village, avertis par Hari et Nirajan, guettent notre arrivée. Cet accueil me fait plaisir. C'est vraiment fourbu que je sors du kayak. Mal de partout éraflé sur une jambe (toujours la même). Les enfants nous aident à monter les kayaks et le matériel plus haut, à l'abri. Bon point : nos affaires sont restées au sec !



Didier, descente de la Sunkoshi River



Moulin à eau, descente de la Sunkoshi River

Nous gagnons le village, en saluant les habitants que je connais, et gagnons la guesthouse. Je m'installe dans ma chambre habituelle, Ghislaine dans celle mitoyenne. Confort très rudimentaire comme vous le savez déjà. J'explique à ma compagne les habitudes et règles de vie du village.

Un peu de repos malgré l'excitation des jeunes autour de nous. Notre hôtesse mettant malheureusement deux heures à préparer notre daal-bhaat je suis prêt à me coucher sans manger. Dès que je m'allonge on m'avertit que c'est prêt. Dernier effort de la journée, je n'ai plus vraiment faim. Diner avec Hari, Nirajan et un autre jeune.

A 21H, je suis couché et dors déjà. Je vieillis...



Descente de la Sunkoshi River



Arrivée en kayak à Lubughat

Samedi 21 : Réveil vers 5H30 après une bonne nuit, mais j'ai encore mal un peu partout. Il paraît que j'ai ronflé (mais beaucoup moins fort que son mari, dixit Ghislaine). Petit-déjeuner local, (omelette, curry de pommes-de-terre, thé au lait et sel (beignet) en compagnie de six gamins du village (moins de 5 euros pour huit personnes).

Chandra, qui est originaire de Lubughat, et Bikram nous rejoignent vers 8H, nous avons en effet convenu dans notre forfait d'une demi-journée d'apprentissage de kayak pour les jeunes du village. C'est Nirajan et Hari qui se sont occupés de les prévenir. A 9H nous sommes au bord de la rivière, les jeunes, tout excités, y ayant redescendu le matériel.



A Lubughat



Kayaking pour les jeunes, Lubughat

Durant trois heures, ils se succèdent plus ou moins longuement ; environ 25 d'entre eux, âgés de 12 à 25 ans, profitent de cette opportunité (aucune fille n'est venue). Casque sur la tête et gilet de sauvetage de la taille aux épaules, ils vont pagayer à tour de rôle. Seuls les plus grands mettent la jupe, les autres n'en ont pas besoin. L'endroit choisi est calme, le courant peu fort. Trois kayaks seulement sont utilisés, le quatrième restant à disposition en cas de problème. Mais, heureusement, il n'y en aura aucun. Vidéo : <https://youtu.be/yJa4Ltgo7Z4>

En tout cas, la plupart des garçons apprécient et semblent très heureux ! Mais le plus heureux, je crois, c'est moi ! Il fait une chaleur incroyable ce matin, pas un brin d'ombre, je cuis mais préfère rester là par sécurité. A midi, les instructeurs s'en vont par la rivière jusqu'à Nepalthok, accompagnés de deux jeunes qui reviendront à pied ; de là ils prendront un bus pour Katmandou.



Kayaking, Lubughat



Kayaking, Lubughat

En remontant, je me lave la tête à la fontaine du village, que ça fait du bien cette eau fraîche sur le crâne ! Déjeuner de momos puis sieste de plus d'une heure dans ma chambre de tôle trop chaude. Presque un four... Je rêve d'un ventilateur et d'une boisson glacée !

Vers 16H, lorsque le soleil passe derrière la montagne nous partons nous promener le long de la rivière. Ghislaine est suivie de quelques fillettes (qui m'évitaient quand j'étais seul). Personne ne travaille au sable aujourd'hui. Moment de tranquillité, rare ici.

Puis nous grimpons au village majhi que je veux faire connaître à Ghislaine. Belles rencontres, nous sommes invités un moment dans la cour d'une maison. Puis redescende à Lubu et retour à la guesthouse où je travaille une bonne heure sur mes photos avant de diner de chowmein (sept à table).

Puis je continue mon travail, je suis pratiquement à jour mais impossible de me connecter à Internet alors que j'y arrivais, difficilement il est vrai, un mois plus tôt. Je perds beaucoup de temps et me couche vers 22H.



Kayaking, Lubughat



Ghislaine et ses jeunes amies, Lubughat

Dimanche 22 : Bonne nuit mais réveil vers 5H30 : bruit infernal sur la piste devant, je ne sais ce que c'est (pelleteuse ?). En l'espace d'un mois, des trous ont été creusés en trois endroits du village pour les fondations de nouvelles habitations. Si je reviens ici dans un an ou deux, je risque de trouver beaucoup de choses changées et l'électricité aura peut-être été branchée, qui sait ?

Après le petit-déjeuner, plusieurs essais infructueux d'Internet. Aujourd'hui c'est l'heure des cadeaux : après avoir acheté pantalon et chemise à deux gamins du village à Bhaktapur, je continue les achats ici. Mais c'est beaucoup plus cher, évidemment (le transport) ! Douze autres enfants et adolescents sont équipés aujourd'hui. La plupart portaient toujours les vêtements que je leur avais achetés en 2016 (en dehors de l'uniforme scolaire ils n'en ont pas d'autres) ! Vos imaginez leur joie. Mais tout le plaisir est pour moi.



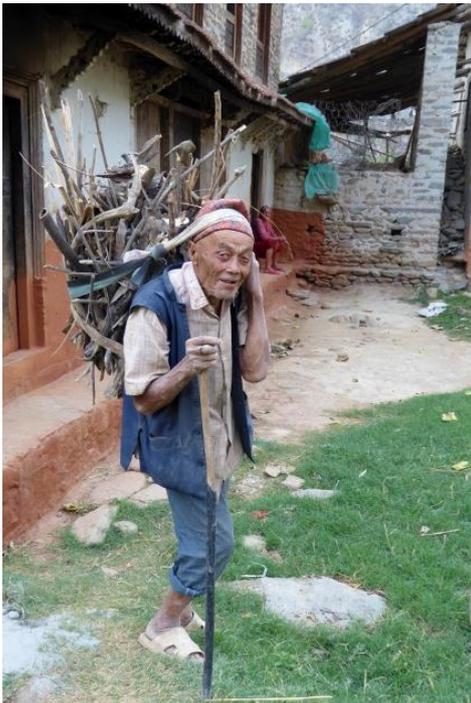
Quelques-uns des enfants nouvellement habillés, Lubughat Un enfant joue, Lubughat

Puis je pars à la rivière me raser et faire ma toilette. Ghislaine m'y rejoint une demi-heure plus tard, guidée par quelques gamins. Retour à l'heure du déjeuner. Momos de poulet, comme hier : ils sont si bons ici !

Je dormirai bien, mais impossible de rester dans ma chambre avec cette chaleur. Aussi décidons-nous d'aller vers la rivière. Nous nous arrêtons en passant au commerce de chaussures de Nanimaya, la maman de Nirajan, et finalement restons là plus d'une heure. Elle nous offre des boissons et des fruits, c'est très sympa. L'endroit, sous un auvent, est relativement frais et un lit extérieur est à disposition des gens fatigués comme moi (je l'utilise donc).

Nous attendons l'ombre pour nous balader près de la rivière, jusqu'aux jeunes travailleurs du sable. Rentrés, je me mets sur mon ordinateur mais Internet ne fonctionne toujours pas. Ici les gens parlent fort, très fort, et principalement Phulmaya, la patronne, et c'est vraiment très perturbant et soûlant. Cela peut durer jusqu'à plus de minuit, comme ce soir devant nos chambres, et recommence en général dès 5H du matin. Dommage !

Ce soir j'ai toutefois de la chance : vers 22H, alors que j'avais décidé de me coucher, Internet se met à fonctionner. La première fois en trois soirées ! Je peux recevoir mes courriels et mettre mon blog (presque) à jour. Je me couche finalement, crevé, à minuit passé.



Corvée de bois, Lubughat



Araignée au plafond, Lubughat



Vieille femme, Khaniapani

Lundi 23 : Nuit bien trop courte, encore beaucoup de bruit dès le petit matin. A 6H on vient m'avertir qu'un buffle va être abattu. J'y vais un peu plus tard, cela se passe dans le pré à côté, sur une bâche : la viande est déjà découpée, les pattes passées à la flamme et l'énorme panse vidée. Je voulais m'acheter une entrecôte mais tout est déjà vendu.

Petit-déjeuner habituel. Ghislaine insiste pour que nous allions nous balader ce matin, je n'en ai pas trop envie à cause de la chaleur et de mon genou mais comment refuser devant tant d'insistance (c'était d'ailleurs prévu au programme que je lui avais concocté). Nous partons à 8H10 en compagnie de quatre gamins et de quelques élèves filles, amusantes avec leur mini-jupette enfilée sur leur pantalon. Ça grimpe beaucoup, la piste est poussiéreuse et nous prenons deux raccourcis. Très belle vue sur la vallée et les alentours. Nous arrivons à l'école gouvernementale de Khaniapani à 9H20, plus vite qu'espéré. Les enfants de Lubughat qui ne sont pas dans le privé font ce trajet, et son retour, six jours par semaine.



Abattage d'un buffle, Lubughat



Abattage d'un buffle, Lubughat

Sur place nous discutons avec un professeur d'anglais qui est l'oncle d'Hari. Visite de quelques classes, c'est vraiment rudimentaire. Un nouveau bâtiment a été construit récemment mais le reste est bien délabré. Les élèves semblent livrés à eux-mêmes, mais où sont donc les professeurs ? La plupart des écoliers de Lubughat ne sont pas montés ce matin, n'ayant toujours pas reçu leur nouvel uniforme. C'est le début d'année scolaire, des élèves rapportent leurs anciens livres, en assez piteux état, et en récupèrent de nouveaux.



Sur le chemin de l'école de Khaniapani



Vallée de Lubughat

Nous repartons une heure et quart plus tard, empruntant un mauvais sentier qui descend abruptement dans la vallée ; je fais très attention et tout se passe bien. En bas, c'est plus facile, nous longeons un ruisseau qui nous mène en trois km environ jusqu'à Lubughat. Paysage magnifique, champs en terrasse (secs en ce moment). Baignade un bon moment dans un petit bassin, ça fait vraiment du bien par cette chaleur, et arrivée au village vers 13H.



Elèves, Khaniapani



Salle de classe, Khaniapani

Déjeuner de momos avec nos quatre gamins, dont le plus grand s'est particulièrement bien occupé de Ghislaine. Puis sieste sous l'arbre sacré près de la rivière. Fourmis et lecture malgré le va-et-vient des enfants. L'après-midi passe vite, la chaleur ambiante nous assomme.

Après une heure et demie de travail sur mon ordinateur, dîner d'un excellent daal bhaat accompagné de viande de buffle (poisson pour Ghislaine). Cette dernière tombe de fatigue et va se coucher avant 21H. Je continue mon œuvre. De nouveau, Internet ne fonctionne pas ; après une heure d'essai infructueux, je vais me coucher à mon tour.



Les enfants et Ghislaine, Lubughat



Au bassin, Lubughat

Mardi 24 : 5H, les appels et les cris commencent, les téléphones sonnent, les gens toussent, rotent et crachent, de la musique joue au loin. Le coq est désespéré : on ne l'entend plus. J'arrive à me rendormir un peu, demi-sommeil.

6H15, je me lève, les cheveux tout ébouriffés. Les oiseaux vont certainement me pendre pour un épouvantail. Le soleil brille déjà, encore une journée chaude en perspective. Mais qu'est-ce que je fais là ?

Petit-déjeuner offert à quelques enfants. Ce matin, Internet fonctionne et j'en profite durant une heure. Puis je monte au bassin pour faire ma toilette et me rafraîchir. Trois gamins me suivent. Après quoi je voudrais bouquiner un peu mais impossible de les faire partir. Turbulents, ils essayent de tuer des libellules avec des bâtons ; et ils y arrivent. Pauvres bêtes, c'est si beau une libellule.

Je redescends vers 11H30 et, fatigué, vais faire une petite sieste dans ma chambre tant qu'il ne fait pas encore trop chaud. Mais j'y suis réveillé par un intrus qui fouille dans un sac et se change. Interloqué, je lui demande ce qu'il fait là ; il me répond que c'est sa chambre (en effet, des affaires à lui sont pendues sur un fil). Bon, c'est bizarre. Ici, les chambres ne ferment pas et, depuis des années, rien n'a jamais disparu mais, là, je suis un peu choqué. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase... Ghislaine et moi, nous décidons de partir cet après-midi (au lieu de demain matin).



Avec les enfants, Lubughat (photo Ghislaine)



Remise du khata à Ghislaine par Phulmaya, Lubughat

Avec Ghislaine, déjeuner de momos. Impossible de ne pas en offrir aux enfants qui n'ont pas grand-chose à se mettre sous la dent. Et puis ça nous fait plaisir d'inviter (surtout pour le peu que ça coûte...). Quelquefois des adultes essaient de s'inviter mais il ne faut pas exagérer !

Nous préparons ensuite nos bagages et réglons les chambres et les repas (une bagatelle). Phulmaya nous passe le khata autour du cou (écharpe tibétaine) et nous souhaite bonne route. Elle semble triste que nous partions et regrette de n'avoir pu faire mieux pour que nous soyons plus tranquilles. Mais, avec sa voix de stentor, elle a aussi contribué au vacarme ambiant.

Quatre enfants nous accompagnent jusqu'à Nepalthok, à 25 minutes de marche, et portent même nos sacs. Après le passage du grand pont suspendu, bonne grimpe par un raccourci qui rejoint la piste poussiéreuse. De là-haut, belle vue sur la vallée, le village majhi à peu près à la même hauteur de l'autre côté puis, plus loin, sur la plaine de Temal, bien verte avec ses plantations de maïs. Nous voilà sur la route principale, les enfants nous saluent et repartent, je suis tout de même triste. Reviendrai-je ici un jour ? Le village existera-t-il toujours ou sera-t-il noyé sous le barrage prévu ? Des Chinois continuent de forer près de la rivière pour ce projet.



Départ de Lubughat (photo Ghislaine)



Faiseurs de momos, Lubughat

Beaucoup de bus et minibus passent, complet. Finalement nous avons de la chance : après moins d'un quart d'heure d'attente, à 15H15, un minibus s'arrête et nous y prenons place. Je suis d'abord à l'arrière, sautant de tout côté à cause du mauvais état de la chaussée.

Finalement quelqu'un me laisse sa place en seconde rangée ; c'est mieux, surtout pour ma jambe. Une jeune fille fait la discussion avec Ghislaine ; elle revient du mariage d'un de ses frères.

Arrêt de vingt minutes pour un repas (comme d'hab) dans un endroit plutôt cher (en tout cas pour nous, les touristes, qui voient les prix augmenter en flèche). Cependant le minibus, lui, n'est pas bien cher (moins de trois euros par personne pour le trajet).



La faim, Lubughat



Vue sur Lubughat

Nous descendons à Bhaktapur à 17H50, j'ai indiqué un mauvais endroit au chauffeur. En quinze minutes nous rejoignons Rajani, que j'avais contactée et qui nous accompagne jusqu'à notre guesthouse où nos chambres sont en train d'être préparées. Récupération des sacs que nous avons laissés, installation puis dîner dans un restaurant près de chez Rajani (et avec elle), notre restaurant habituel étant déjà fermé à 20H !

De retour dans ma chambre, bonne douche chaude et travail jusqu'à 23H.



Champs, Temal



Arrivée à Nepalthok

Mercredi 25 : Mon voyage touche à sa fin. Malgré mes blessures et tous les problèmes rencontrés, j'ai essayé d'en profiter au mieux. Evidemment, de n'avoir pu faire mes deux treks (sur les quatre qu'il me reste à faire au Népal) est un grand coup à mon moral, un grand signe de début de vieillesse. Nul n'est immortel...

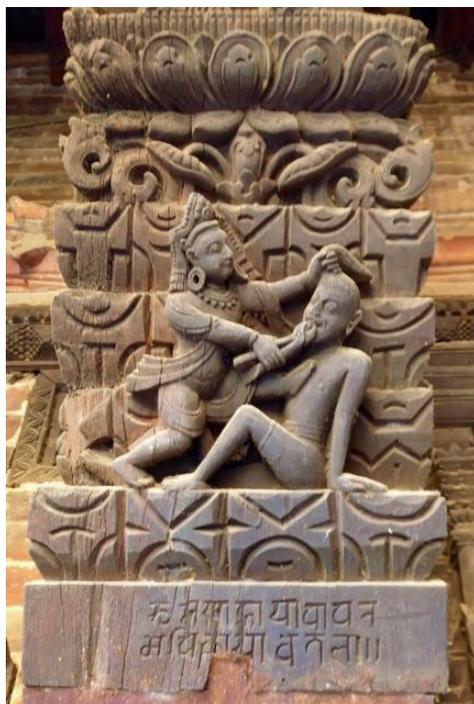
Pas la grande forme aujourd'hui, envie de rien. Alors je reste dans ma chambre, je ne sors même pas pour prendre mon petit-déjeuner. Ghislaine, bien enrhumée, non plus.

Visite de Bijesh, plein de projets : les nouvelles études (hotel management) qu'il commencera après presque trois mois de vacances (et que je prendrai à ma charge, ses parents étant très pauvres malgré les apparences) et la création d'un commerce de distribution de gaz avec son oncle (dans lequel j'investirai peut-être).

Vers midi et demie je vais déjeuner avec Ghislaine : hamburgers (que j'en avais envie !) et yaourt local.



J'ai faim, Bhaktapur (photo Ghislaine)



Le dentiste bouddhiste, Bhaktapur



Gautam, gamin majhi de Lubughat

Puis quelques courses : retrait d'argent, change pour Ghislaine, carte mémoire pour le téléphone de Rajani, petit sac à dos à 4 euros pour remplacer celui que j'ai, bien décrépi.

Dans la rue des lunetiers, je me décide pour une paire de lunettes de soleil à ma vue : choix de la monture, genre Rayban, puis appel d'un ophtalmo qui vient prendre mes mesures oculaires et attente d'une demi-heure pour que ce soit prêt. Premier essai raté : ce sont des verres blancs ! C'est reparti pour une demi-heure. Second essai raté : les verres sont les bons, mais ils sont mal ajustés. Dix minutes plus tard c'est ok et je règle 13 euros environ. Elles dureront ce qu'elles dureront, à ce tarif je ne risque pas grand-chose... Durant ce temps, Rajani a rejoint Ghislaine pour l'aider à faire quelques achats de cadeaux et souvenirs.

Je pars à la recherche d'un coiffeur, celui où j'avais l'habitude d'aller ayant soudainement triplé son tarif pour les touristes. Shyam m'accompagne chez celui où je me suis fait raser le mois dernier ; ok, tarif normal (0,80 €). Il me coupe très bien, mais le massage final du crâne est un peu bâclé.

Retour dans ma chambre vers 17H, que de temps perdu ! Trois heures plus tard, dîner avec Ghislaine chez Shyam et sa famille. Bon daal bhaat de poulet. On n'arrête pas de nous resservir ! Seul Bijesh dine avec nous, le reste de la famille dinera après notre départ, c'est la tradition paraît-il (mais je soupçonne que la nourriture est insuffisante pour tous). Du coup nous abrégeons et, vers 21H30, sommes de retour dans nos chambres respectives. A 23H, je dors.



Temple de Bhairav, place Taumadhi, Bhaktapur



Reconstruction au Durbar square, Bhaktapur

Jeudi 26 : Réveil de bonne heure ; déjà sur mon ordi à 6H ! La journée risque d'être bien remplie (visite d'adieux des amis). Je passe beaucoup de temps à envoyer des photos où ils figurent aux amis sur Facebook. Pas le temps de petit-déjeuner. Impossible d'importer mon calendrier et mes contacts dans mon nouveau téléphone. Avec Ghislaine, vers 12H45, nous allons dans une boutique de téléphonie, mais personne ne sait comment procéder pour récupérer les données. Nous croisons un mariage : des musiciens sous une ombrelle suivis d'une voiture puis de la famille et des amis.



Mariage, Bhaktapur



A Bhaktapur

Rajani nous attend pour déjeuner. Comme d'habitude, nous sommes bien accueillis. Les deux petites sœurs sont à l'école et la maman arrivera plus tard. Au menu : yomaris (une spécialité newarie sucrée), baras (genre de petites omelettes), curry et yaourt. A la fin du repas, petite cérémonie de départ, avec tika.

Puis je rentre alors que Ghislaine va continuer ses achats comme toute femme qui se respecte. Plusieurs visites dans l'après-midi : Bibek, Hari, Bishnu Hari, Anoj, Bijesh, Bishesh, Rajani, Roshani et Janani. C'est sympa. L'après-midi passe ainsi, très vite. Je réussis quand même à préparer mes bagages mais j'ai beaucoup de mal à y faire rentrer tout ce que Rajani a apporté pour Tej Ram.



Collégiens, Bhaktapur



Repas d'adieux, Purple Love, Bhaktapur

Vers 20H, nous allons fêter notre départ par un dîner au restaurant avec quelques adolescent(e)s qui nous ont aidés à un moment ou un autre. Quelques gouttes de pluie... Travail jusqu'à minuit.



Vendredi 27 : Courte nuit, l'angoisse du départ. A 5H30 je suis debout. Derniers préparatifs. Bibek, Bijesh puis Bishesh passent, m'amenant des sels pour mon petit-déjeuner. Message d'Air India : mon second vol, de Delhi, partira une demi-heure plus tard. Ghislaine, qui a son vol à 16H30, préfère partir avec moi à l'aéroport et attendre là-bas. Elle ne peut plus se passer de moi (j'ai l'habitude...). Nous quittons l'hôtel à 7H30 et passons saluer, à leur demande, la famille de Bijesh. Elle nous attendait pour une cérémonie de départ (seule Bisheshna, la fille aînée, est absente, à l'école) : apposition du tika sur le front (poudre rouge mélangée avec des grains de riz et du yaourt), pétales de fleur sur la tête, remise des écharpes par Bijesh et sa maman (cela se fait aussi chez les hindous) et un peu de nourriture : deux œufs durs chacun, un peu frits et excellents, à manger avec de l'ail et, enfin, le fameux yaourt local. Touchant et sympathique.



Cérémonie d'adieux par la famille de Bijesh, Bhaktapur



La famille de Bijesh (sauf la fille), Bhaktapur

Il est 8H lorsque notre taxi-minibus pour l'aéroport démarre. Bijesh, Bishesh et Bibek nous accompagne (Rajani et ses sœurs sont à l'école ce matin). Circulation dense, comme toujours : 45 minutes pour parcourir environ 8 km. L'accès du terminal est réservé aux voyageurs munis de ticket et les adieux se font donc à l'extérieur. Bijesh et moi avons les larmes aux yeux, les départs me sont toujours difficiles (j'ai du mal à ne pas trop montrer ma peine). Peu de monde au comptoir d'Air India, un petit quart d'heure suffit pour m'enregistrer ; je suis le dernier. Au revoir à Ghislaine qui me remercie et dit avoir beaucoup apprécié ce voyage ; elle a de longues heures à attendre et arrivera que demain matin à Marseille.



Ghislaine chez Rajani, Bhaktapur



Rajani



Avec le bébé de Shirish, Bhaktapur

Le passage à l'immigration est assez long ainsi que le contrôle de sécurité (où ma bouteille d'eau passe). A 10H, enfin, j'arrive en salle d'attente où l'embarquement a commencé.

Coup d'œil au tarif du restaurant local : les prix sont multipliés par quatre et même plus ! Les chicken momos, 60 roupies à Bhaktapur, en coûtent ici 450 ! C'est abuser...

Bus sur 200 mètres et nouveau contrôle de sécurité en bas de l'avion ; mon sac est fouillé de fond en comble. Et me voilà dans l'Airbus A320 d'Air India, complet. Avant-dernier hublot à l'arrière.

Décollage à 13H05, avec une demi-heure de retard (chose fréquente chez Air India). 933 km à parcourir jusqu'à Delhi.

Cet Airbus ne bénéficie pas d'équipements particuliers, mais le vol est court. Le ciel est pâle et mon appareil photo n'arrive pas à faire la mise au point sur les sommets qui dépassent de la brume polluée. Petit plateau-repas, bon mais nettement insuffisant (il m'en faudrait au minimum un second !).



Amraj, Bhaktapur



Janani, Bhaktapur



Bishesh, Bhaktapur

Adieu, Népal ! Malgré toutes mes galères, j'ai de la peine à partir. Reviendrai-je ici un jour, à mon âge ? Pourrai-je encore randonner (l'un des principaux attraits du Népal) ?

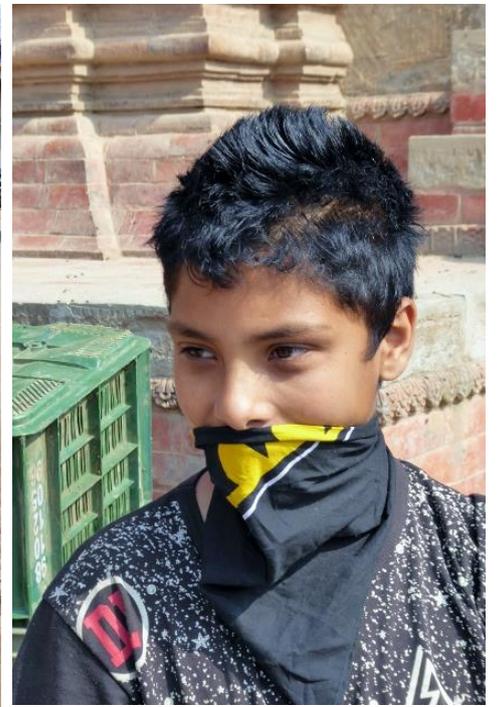
(à noter qu'en quittant le Népal je perds 57 ans, passant de l'année 2075 à 2018)



A Bhaktapur, quelques visages...

Le vol me paraît très long, je suis fatigué, vraiment fatigué, manque de sommeil. Aussi ai-je du mal à lire. Mais je n'arrive pas non plus à vraiment dormir alors que j'en ressens tant le besoin !

Atterrissage à Delhi après deux heures de vol, à 12H50 (décalage horaire de moins 15 minutes). Bizarrement l'avion a pris 25 minutes de retard supplémentaire en volant ! Débarquement, bus jusqu'au terminal, contrôle de sécurité (ma bouteille d'eau passe encore) et marche jusqu'à la salle d'embarquement ; tout ça m'a pris une bonne heure.



Toujours à Bhaktapur...

J'embarque à bord d'un Boeing 787-8 Dreamliner d'Air India à 13H50, alors que ce vol était préalablement prévu à 13H15 puis à 13H45. Hublot dans la dernière partie de l'avion. Quelques places de libre. Le décollage tarde. On nous passe une vidéo vantant les mérites de cet avion, mais la ventilation ne marche pas à l'arrêt, et il fait très chaud, et le système de divertissement (films et musique) ne fonctionne pas (comme à l'aller).

Il est 14H30 quand, enfin, nous décollons ! 1H15 de retard (j'espère que nous rattraperons une partie de ce retard !). Déjeuner correct vers 16H, puis j'arrive à dormir, mal, durant un peu plus d'une heure (c'est déjà ça !). Au réveil je travaille plus de deux heures sur mon ordinateur.

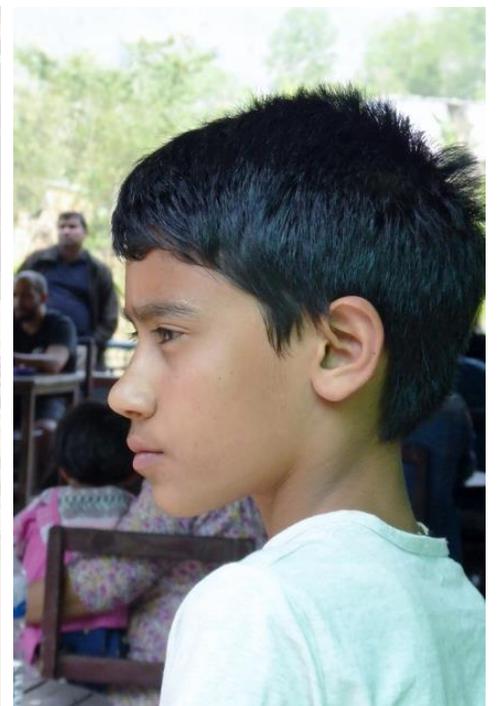
J'ai à côté de moi un gamin indien de 5 ou 6 ans qui n'arrêtera pas de gigoter et de me donner des coups durant tout le voyage ! En plus il pète et ses chaussettes puent ! Et, le comble, il se met à vomir pendant le repas ; appétissant ! Je me demande si finalement je n'aurais pas préféré voyager avec Ghislaine !



Boucle d'oreille névarie, Bhaktapur



Ghislaine et jus de canne, Bhaktapur

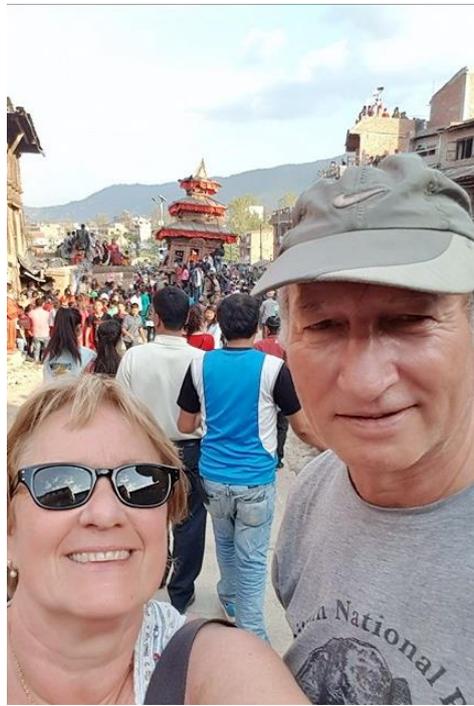


Enfant népalais

Mon Dieu que c'est long ! Second plateau repas (froid), histoire de faire patienter les passagers. Il faut dire qu'il est déjà 21H à l'heure indienne. Ça me fait tout bizarre : nous sommes au-dessus de Bucarest et il fait encore bien jour (vive l'été !) Atterrissage à Roissy à 19H45, de jour (8H45 de vol, décalage horaire de -3H30). Tout va assez vite ici, mon sac à dos (25 kg !) est bien là et, moins d'une heure plus tard, je suis installé dans le RER B pour Paris. Pas de grève ! Changement à Chatelet-les-Halles, RER A. Tej Ram monte à La Défense et nous arrivons ensemble à Rueil-Malmaison. Trop content de le revoir ! Je lui remets les affaires données par sa sœur et il m'accompagne jusqu'à la résidence de mes amis (vers 22H).



Ganesh, dieu de la chance, Bhaktapur



Ghislaine et moi, Bisket Jatra, Bhaktapur



Tichodrome échelette, Népal

Samedi 28 : Couché tard hier soir (minuit passé), levé vers 6H30. Bonne nuit finalement malgré le décalage horaire. Ciel gris sur Paris.

J'ai ramené de ce voyage près de 1 300 nouvelles photos et 26 courtes vidéos.

Quant à mon poids, ai-je un peu perdu ? J'ai des doutes. Je verrai ça lundi en rentrant à Marseille.

Jours suivants :

Quelques heures avec Tej Ram à Paris le week-end. Ça fait plaisir.

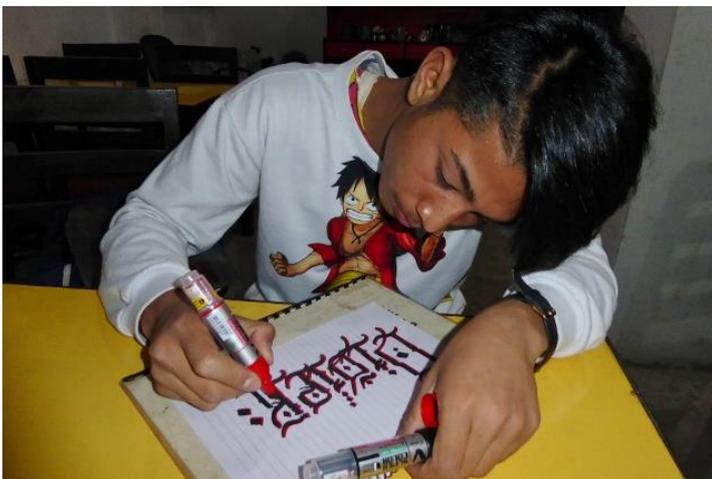
Pas de problème de TGV pour mon retour à Marseille lundi matin.

Pesée : bien entendu, je n'ai pas perdu de poids, je suis toujours à 103 kg et, en plus, j'ai la fringale...

Santé : vu ma rhumatologue jeudi : ma bosse sous le genou n'était pas un épanchement de synovie, mais une poche de sang qui se résorbera peu à peu en plusieurs mois (elle a déjà bien diminué). Diagnostic confirmé en échographie.

Conclusion :

Un voyage très nuancé, noir et blanc. Beaucoup de choses ratées, beaucoup de bonheur aussi. Et un grand merci à Ghislaine qui m'a soutenu dans les moments difficiles.



Bijesh dessine, Bhaktapur



Dessin de Bijesh, Bhaktapur

-- FIN --